

SUITE DU DOUZIEME CHAPITRE DE JOB

6. *Les maisons des voleurs sont dans l'abondance, et ils s'élèvent avec audace contre Dieu; quoi que ce soit lui qui ait mis entre leurs mains tout ce qu'ils possèdent.*
7. *Interrogez les bêtes, et elles vous enseigneront; demandez aux oiseaux du ciel, et ils vous feront connaître.*
8. *Parlez à la terre y et elle vous répondra; et aux poissons de la mer y et ils vous déclareront,*
9. *ce que personne n'ignore, savoir que la main du Seigneur a fait tout cela.*
10. *Et que c'est dans sa main qu'est l'âme de tout ce qui vit, et l'esprit de la chair de tous les hommes.*
11. *L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles qu'elle entend; et la bouche du goût de ce que l'on mange ?*
12. *Sa sagesse est dans les personnes âgés, et la science dans ceux qui ont longtemps vécu.*
13. *C'est en lui qu'est la sagesse et la force, et il a le conseil et l'intelligence.*
14. *S'il détruit, il n'y a personne qui édifie; s'il renferme un homme y il n'y a personne qui le puisse élargir.*
15. *S'il retient les eaux, toutes choses demeurent à sec; mais s'il les lâche, elles bouleverseront la terre.*
16. *Chez lui est la force et la sagesse. Il connaît celui qui trompe, et celui qui est trompé.*
17. *Il fait tomber les conseillers dans une fin imprudente; et les juges dans étourdissement d'esprit.*
18. *Il rompt le baudrier des rois, et il ceint leurs reins d'une corde.*
19. *Il dépouille les prêtres d'honneur et de gloire; et il renverse les grands du monde.*
20. *Il change le langage des personnes véritables, et il confond la science des vieillards.*
21. *Il fait tomber les princes dans le mépris, et il relevé ceux qui étaient dans l'oppression.*
22. *Il découdre ce qui est enseveli dans les ténèbres; et il rappelle à la lumière l'ombre de la mort.*
23. *Il multiplie les peuples, et il les détruit; puis il les rétablit entièrement.*
24. *Il change le coeur des princes de la terre; et il les trompe, afin qu'ils marchent en vain par un chemin qui n'est point frayé.*
25. *Ils iront à tâtons comme s'ils étaient dans les ténèbres; et non en plein jour; et il les fera balancer comme des gens ivres.*

Que les superbes sont des voleurs, en ce qu'ils tirent vanité des dons corporels et spirituels, qu'ils reçoivent de la main de Dieu. Et que Dieu ne permet qu'avec bonté et avec justice, ce que les méchants font injustement.

Les maisons des voleurs sont dans l'abondance, et ils s'élèvent avec audace contre Dieu. Il est aisé de mépriser les richesses quand on les possède; mais difficilement celui qui ne les a pas en son pouvoir, les regarde-t-il comme des choses méprisables. C'est en quoi l'on voit éclater la vertu de Job; puis qu'il considère comme un néant l'affluence des biens de la terre dont sont comblés les méchants, après même avoir tout perdu. Il dit donc ici : *Les maisons des voleurs sont dans l'abondance, et ils s'élèvent avec audace contre Dieu.* Parce que les méchants s'enflent avec d'autant plus d'orgueil contre lui, qu'ils ont plus reçu de sa libéralité, et qu'ils étaient moins dignes d'en recevoir aucune faveur; et au lieu que les biens qu'ils tiennent de Dieu les auraient dû faire devenir meilleurs, la participation de ses dons les rend plus méchants.

Mais il y a sujet de s'étonner comment ils sont appelés voleurs, puisque l'Ecriture dit ensuite : *Quoi que ce soit Dieu qui ait mis entre leurs mains tout ce qu'ils possèdent.* Car s'ils sont voleurs, il faudrait plutôt dire qu'ils ont ravi ces biens avec violence; et il est sans doute que Dieu ne prête point son secours aux violents et aux ravisseurs. Comment donc Job dit-il ici, que Dieu donne ce que les voleurs ont ravi avec injustice ? Pour entendre cette difficulté, il faut savoir qu'à l'égard de Dieu il y a bien de la différence entre ce qu'il donne par miséricorde, et ce que dans sa colère il souffre que l'on prenne et que l'on possède. Ainsi le souverain modérateur de toutes choses ne permet qu'avec justice, ce que les voleurs ne font qu'avec injustice et iniquité; en sorte que celui que Dieu laisse agir dans ses voleries, étant aveuglé dans l'âme, ne fait que multiplier ses crimes; cependant que celui qui en souffre le dommage, est châtié par cette perte de quelque autre péché qu'il avait commis.

Un voleur se mettra en embuscade dans un vallon pour y attendre un passant; il arrivera peut-être qu'un homme qui voyage sur ce chemin, aura autrefois commis quelque péché; et Dieu tout-puissant le voulant punir de ses fautes durant cette vie, le livrera entre les mains du voleur, et permettra qu'il soit dépouillé, et même tué par ce scélérat. Il est donc vrai que le souverain Juge permet avec équité, ce que le voleur commet avec injustice; afin, et que le pécheur soit châtié de l'iniquité dont il est coupable, et que le voleur soit un jour puni avec d'autant plus de rigueur, que sa mauvaise volonté a servi d'instrument à la juste vengeance de Dieu pour le châtimement des péchez d'autrui. L'un se purifie de ses fautes dans l'oppression qu'il souffre; et l'autre aggrave son crime par la violence qu'il commet; afin que ce malheureux, ou retourne un jour à la pénitence, du profond abîme d'iniquité où il est plongé; ou que n'ayant point recours à cet unique remède, il soit précipité dans la damnation éternelle avec une rigueur d'autant plus extrême, que la divine bonté a toléré plus longtemps ses crimes durant cette vie. Ainsi Dieu traite le pécheur avec beaucoup d'indulgence pour effacer son péché, et le voleur avec une effroyable sévérité pour l'accroissement de ses crimes, s'il n'a recours à la pénitence.

C'est donc avec justice que Dieu souffre que l'on fasse ce qu'il défend, afin de punir un jour plus sévèrement ceux dont il aura maintenant attendu la conversion avec une plus longue tolérance. C'est pourquoi Job dit ici : *Les maisons des pécheurs sont dans l'abondance; et s'élèvent avec audace contre Dieu; quoi que ce soit lui qui ait mis entre leurs mains tout ce qu'ils possèdent;* parce que c'est Dieu qui donne aux méchants tout ce qu'ils ravissent, et qu'il pourrait s'opposer à leurs violences et à leurs rapines, s'il vouloir en avoir pitié et les traiter avec indulgence.

Ces paroles se peuvent aussi entendre des choses spirituelles. Car il arrive souvent que ceux qui ont reçu le don de science, s'enflent de vaine gloire, et veulent être estimés pardessus les autres; et c'est proprement s'élever contre Dieu, que de tirer de ses dons un sujet de vanité au mépris de son prochain. C'est aussi avec beaucoup de raison que ces superbes sont appelés des voleurs; parce que prêchant le bien qu'eux-mêmes ne pratiquent pas, ils usurpent, pour le dire ainsi, les paroles des justes, lors qu'ils les prononcent. Mais d'autant que c'est la grâce de Dieu qui leur met en la bouche ces mêmes paroles, pendant qu'il les laisse croupir dans la corruption d'une vie toute dépravée, il est vrai de dire, et que d'eux-mêmes ce sont des voleurs, et que c'est de la pure grâce de Dieu qu'ils ont reçu le peu de bien qui est en eux.

Que ceux qui sont les plus stupides et les plus dérégés, sont souvent contraints de reconnaître Dieu pour leur souverain Créateur, quoi qu'ils paraissent le désavouer par leurs péchés. Et que la seule vue des créatures et de l'ordre admirable avec lequel Dieu les gouverne, nous rend ce même témoignage.

Interrogez les bêtes, et elles vous enseigneront; et les oiseaux du ciel, et ils vous feront connaître. Parlez à la terre, et elle vous répondra et aux poissons de la mer; et ils vous déclareront la même chose qui est dite ci-après. Que faut-il entendre par les bêtes dont parle ici Job, sinon les esprits les plus grossiers; et par les oiseaux du ciel, sinon les esprits qui s'élèvent aux choses sublimes ? Car nous voyons l'écriture parler des premiers, lors qu'elle dit : *Vos animaux y habiteront.* Et parce que l'on peut dire que les esprits qui s'élèvent aux choses célestes, volent comme sur les ailes de la parole divine, il est écrit dans l'Evangile, que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. Qu'entendrons-nous par la terre, sinon ceux qui ne goûtent que les biens terrestres ? D'où vient qu'il fut dit au premier homme lorsqu'il abandonna les biens du ciel : *Vous êtes terre, et vous retournerez en terre ?* Et enfin que doit-on entendre par les poissons de la mer, sinon les curieux de ce monde, dont parle David quand il dit : *Les poissons de la mer qui se promènent dans l'étendue de ses eaux.* Et en effet ces personnes ne sont-elles pas comme cachées au fond de la mer, dans la profondeur et l'obscurité de leurs recherches ?

Puis Job marque ce que nous apprendront toutes ces choses, lorsqu'il ajoute : *Ce que personne n'ignore, savoir que la main du Seigneur a fait tout cela.* Comme s'il disait plus clairement : soit que vous interrogiez les esprits les plus stupides, ou ceux qui s'élèvent aux biens du ciel, ou ceux qui s'abandonnent à une vie toute terrestre, ou ceux qui donnent toute leur application à la recherche des choses du monde, ils confesseront tout d'une voix, que Dieu est le Créateur de toutes choses, et ils s'accorderont tous dans le même sentiment de sa grandeur et de sa puissance, quoi qu'ils ne conviennent pas tous de mener une vie soumise à ses volontés. Car les pécheurs sont souvent contraints de reconnaître, au moins de parole, ce que les justes publient même par leur bonne vie; et il arrive d'ordinaire que par leur confession forcée ils rendent hommage à leur souverain Auteur, cependant qu'ils le combattent par la dépravation de leurs actions; parce qu'encore qu'ils aient l'audace de lui résister par une vie toute corrompue, ils ne peuvent pas néanmoins désavouer qu'il ne soit le divin Créateur de toutes choses.

Ces paroles peuvent aussi être entendues fort utilement selon la lettre : Car chaque créature sur laquelle nous jetons les yeux, rend comme un témoignage à son Auteur par cette seule forme extérieure qu'elle nous présente. Nous interrogeons les bêtes, les oiseaux, la terre, les poissons, lors que nous arrêtons sur eux notre vue; et ils nous répondent tous d'une voix commune, que Dieu les a créés, lorsque se présentant à nos yeux, ils témoignent assez qu'ils ne se sont pas eux mêmes donné l'être. Et en effet, de cela seul qu'ils sont créés, leur être sans cesse exposé à la vue du souverain Créateur est comme une voix continuelle de confession en sa divine présence.

Comme celui qui a fait toutes choses, a aussi établi l'ordre selon lequel elles doivent être administrées, l'écriture ajoute : *Et que c'est dans sa main qu'est l'âme de tout ce qui vit, et l'esprit de la chair de tous les hommes.* La main de Dieu marque sa puissance. Ainsi, et l'âme de tout ce qui vit, et l'esprit de tous les hommes, est soumis au pouvoir de celui de qui toutes les créatures tiennent leur être; et c'est ce souverain Auteur, qui les a fait être ce qu'elles n'étaient point, qui dispose de la manière selon laquelle elles doivent être.

L'on peut aussi par le mot d'*âme*, entendre la vie des bêtes. Car Dieu tout-puissant leur donne une âme et une vie capable de mouvoir et faire agir leurs sens corporels. Mais il inspire dans l'homme un esprit qui l'élève jusqu'à l'intelligence spirituelle. L'âme donc de *tout ce qui vit, et l'esprit de la chair de tous les hommes, est en sa main;* puisqu'il donne à l'âme des bêtes la vertu de communiquer la vie à leur corps, et qu'il vivifie l'âme de l'homme afin de l'élever à l'héritage de l'éternité.

Il faut remarquer que dans l'écriture *l'esprit de l'homme* se prend en deux manières différentes. Quelquefois il signifie l'âme, et quelquefois son effet spirituel. Il signifie l'âme dans ces paroles que l'Evangile dit de celui qui est notre chef : *Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit;* et il signifie l'effet spirituel dans les autres paroles de l'écriture : *Qui de ses anges en fait des esprits.* Car les prédicateurs sont quelque fois appelés des anges, c'est à dire des ambassadeurs, selon ces paroles d'un prophète : *Les paroles du prêtre gardent la science, l'on attend la loi de ses*

LIVRE 11

lèvres; car c'est l'ange du Seigneur des armées. Ainsi Dieu fait, de ses anges des esprits y lorsqu'il rend ses prédicateurs tout spirituels. Or comme en ce lieu le terme d'âme de tout ce qui vit, marque seulement la vie du corps; de même celui d'esprit de la chair de tous les hommes, signifie l'effet d'intelligence spirituelle.

CHAPITRE 3

Que la parole pénètre jusqu'au fond du coeur des élus, qui la goûtent et s'en nourrissent; au lieu que dans les réprouvés, elle ne touche que leur esprit, en le remplissant d'une science vaine et stérile. Et que les jeunes gens ne doivent pas se pouffer inconsidérément dans le ministère de la prédication.

L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles qu'on entend de la bouche de goût de ce que l'on mange ? Tout le monde sait que les cinq sens du corps, qui font la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, et le toucher, tirent du cerveau toute leur vertu de sentir et de discerner les objets qui leur sont pressants; et qu'encore qu'au dedans de nous le cerveau seul préside, et soit l'unique juge de tout sentiment, il ne laisse pas de les diversifier en cinq manières distinctes par le moyen des organes qui leur sont propres. Dieu agissant d'une manière si merveilleuse, que ni l'oeil n'entend point, ni l'oreille ne voit point, ni la bouche ne flaire point, ni les narines n'opèrent point, ni les mains ne goûtent point. Et quoi que toutes ces actions soient disposées et produites par le seul sentiment du cerveau, il n'y a aucun des cinq sens qui puisse agir que selon l'impression qu'il a reçue de la main de son Créateur.

Ainsi il faut par ce qui est corporel et extérieur, juger de ce qui est intérieur et spirituel; et nous devons de ces choses qui sont si connues et comme au dehors de nous, passer à celles qui sont plus secrètes et comme cachées à nous mêmes. Considérons donc que la sagesse qui est une en soi, habite dans les âmes selon une mesure bien différente; qu'elle communique aux uns une chose, et aux autres une autre, et qu'ainsi qu'un cerveau tout spirituel, elle se sert de nous comme de ses organes et de ses sens; en sorte qu'encore qu'elle ne soit jamais dissemblable à elle même, elle opère néanmoins sans cesse par nous des effets très différents; l'un recevant le don de sagesse, l'autre de science; l'un le don de parler toutes sortes de langues, et l'autre celui de guérir de toutes sortes de maladies.

Ces paroles de Job semblent aussi nous vouloir marquer quelque autre chose touchant les élus et les réprouvés. Et en effet les élus ne se contentent pas d'entendre les paroles qu'entendent les réprouvés, mais même ils les goûtent, et elles pénètrent jusques au fond de leur coeur; au lieu qu'elles ne font que retentir extérieurement aux oreilles des réprouvés. Car il y a bien de la différence, entre ouïr seulement le nom d'une viande, et en goûter la saveur. Les élus entendent parler de la viande de la sagesse, mais en telle sorte qu'ils la goûtent et qu'ils s'en nourrissent; parce que l'amour qu'ils ont pour ce qu'ils entendent, leur en fait ressentir au dedans toute la douceur. Au lieu que la science des réprouvés et n'ayant autre effet que de les toucher par le son extérieur de la vertu, leur coeur froid et tout glacé ne saurait goûter quel en est le prix et le mérite.

Ainsi Job reprend ici l'impertinence de ses amis, et condamne l'arrogance de ceux que leur science enfle d'orgueil, faisant voir qu'il y a bien de la différence entre savoir quelque chose de Dieu, ou goûter intérieurement comme dans la bouche de l'intelligence ce que l'on connaît. C'est donc avec beaucoup de raison que Job dit ici : *L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles, et la bouche du goût des viandes ?* comme si s'adressant aux arrogants, il leur disait : Les paroles de doctrine qui ne font que frapper à vos oreilles, passent jusques dans ma bouche, et me pénètrent intérieurement par le goût de l'intelligence.

Et comme les jeunes gens, quoi qu'ils soient sages, ne doivent pas se jeter inconsidérément dans le ministère de la prédication, l'Écriture ajoute : *La sagesse est dans les personnes âgées, et la prudence dans ceux qui ont longtemps vécu,* car quand ce que l'on dit est appuyé sur un long usage, et sur l'expérience des choses passées, on peut s'assurer qu'il est fondé sur les solides racines de la prudence et de la sagesse.

Mais parce que le don de sagesse n'est pas toujours accordé à la longue vie, c'est avec grande raison qu'afin de faire connaître de qui ces grâces dépendent, Job dit ensuite : *C'est en lui qu'est la sagesse et la force et il a le conseil et l'intelligence.* Ces paroles conviennent fort bien au Fils seul-engendré de Dieu tout-puissant, qui est la vraie sagesse et la vraie force de son Père. Saint Paul confirme cette pensée lors qu'il dit : *Jésus Christ est la vertu et la sagesse de Dieu.* Et il

est inséparable de lui, puisqu'ainsi que parle un apôtre : *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.* Or Dieu a le conseil, parce qu'il se conduit avec une sagesse infinie; et l'intelligence; parce qu'il connaît toutes les choses qui nous regardent. L'on peut aussi par le mot de *conseil*, entendre la lenteur des secrets jugements de Dieu, lorsqu'il retarde la punition des pécheurs, non parce que leurs fautes échappent, à sa connaissance, mais parce que, l'arrêt de leur condamnation, qu'il diffère de prononcer pour les attendre à la pénitence, semble être l'effet d'une délibération lente et tardive, Car le décret qui en paraît au dehors dans le temps, était caché dans son souverain conseil avant tous les temps.

Chapitre 4

Que quand Dieu abandonne un pécheur, rien n'est capable de le convertir. Et qu'en cet état les vains efforts qu'il fait pour sortir de ses péchés, le précipitent quelquefois en d'autres plus grands.

S'il détruit, il n'y a personne qui édifie. Dieu détruit quand il abandonne le coeur de l'homme; et il édifie quand il le remplit des dons de sa grâce. Car il ne le détruit pas en le surmontant et l'abattant par l'effort de sa puissance, mais seulement en s'en retirant; puis qu'il suffit à l'homme pour se perdre, d'être abandonné de son Créateur. D'où vient qu'il arrive souvent que les coeurs des auditeurs n'étant pas remplis de sa grâce en punition de leurs fautes, c'est en vain que le prédicateur les instruit et les exhorte; et la bouche de celui qui parle, est comme muette, si celui qui inspire les paroles qui se font entendre au dehors, ne crie au dedans du coeur. Ce qui fait dire à David dans un psaume : *Si le Seigneur ne bâtit la maison; c'est en vain que que les bâtisseurs travaillent;* et Salomon : *Considérez les ouvrages de Dieu, et que nul ne peut corriger celui qu'il méprise et qu'il abandonner.*

Et il ne faut pas s'étonner si un simple prédicateur n'est pas écouté d'un coeur réprouvé, puis que Dieu trouve quelquefois de la résistance dans les moeurs, dépravées de ceux à qui il parle lui même. Et en effet Caïn fut averti de la propre bouche de son Dieu, et cependant ne fut point changé; parce qu'en punition, de son crime et sa méchanceté, Dieu l'avait déjà intérieurement abandonné, lorsqu'il le reprenait à l'extérieur pour le convaincre et le rendre inexcusable.

Et c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ensuite : *Sil renferme un homme, il n'y a personne qui le puisse élargir.* Car que fait un homme qui vit mal, sinon de faire une prison à sa propre conscience; en sorte que la corruption de son coeur le presse, lors même qu'il n'y a personne pour l'accuser ? Ainsi quand Dieu par un juste jugement l'abandonne à son aveuglement et à son iniquité, il est comme renfermé en soi-même, sans en pouvoir plus sortir; parce qu'il n'a pas mérité la grâce de trouver les voies de se délivrer.

Et en effet il y en a souvent qui désirent de sortir de leur vie dépravée et corrompue; mais étant comme accablés sous le poids d'une longue suite de péchés, ils se trouvent si étroitement renfermés dans la prison de leurs mauvaises habitudes, qu'il ne leur est plus possible de sortir d'eux-mêmes. Et ce qui est étonnant, c'est que les actions qu'ils croient être les meilleures pour se purifier de leurs péchés, se changent en d'autres péchés qui sont encore plus grands; de sorte qu'il arrive que ce qu'ils pensent être une voie favorable de sortir de ce malheureux état, est un obstacle qui les y arrête. Ainsi Judas se précipita dans la damnation éternelle, car la mort qu'il se procura lui-même en punition de son crime, et devint encore plus criminel par ce faux repentir qu'il fit paraître, qu'il ne l'était déjà par son pèche.

Disons donc ici avec Job : *Sil renferme un homme, il n'y a personne qui le puisse élargir;* parce qu'ainsi que nul n'est capable d'arrêter le torrent de ses divines largesses lors qu'il nous appelle à la grâce; de même personne ne peut s'opposer aux foudres de sa justice lors qu'il veut punir le péché. De sorte qu'à l'égard de Dieu, *renfermer* n'est autre chose que ne point ouvrir à ceux qui sont enfermés. D'où vient, que Dieu dit à Moïse en parlant de Pharaon : *J'endurcirai son cœur.* Il est donc dit de Dieu, qu'il endure par sa justice les coeurs réprouvés, lorsqu'il ne les amollit pas par sa grâce. Et il enferme un homme comme dans une étroite prison, lorsqu'il le délaisse dans les ténèbres de ses péchés.

Le patriarche Isaac sembla vouloir délivrer de cette funeste captivité son fils aîné Esaü, lors qu'il s'efforça de le préférer à Jacob son frère, en lui donnant sa première bénédiction. Mais Dieu réprouva celui que son pere voulait choisir, et ce saint homme bénit contre son gré celui que Dieu avait choisi. De sorte que le misérable Esaü, qui pour satisfaire sa gourmandise avait abandonné son droit d'aînesse en le vendant pour un chétif plat de lentilles, ne reçut point la

bénédiction d'un premier-né. Et en recherchant des choses terrestres, et poursuivant des biens fugitifs, au lieu d'avoir cette bénédiction pour héritage, ainsi qu'il le prétendait, il fut réprouvé. Car il ne trouva plus ensuite de lieu à la pénitence, encore qu'il la recherchât avec larmes; parce que les gémissments qui ne sont pas purifiés de l'amour et du désir des biens périssables, sont inutiles et infructueux. Il est donc vrai de dire qu'Isaac ne pût élargir son fils aîné de cette prison dans laquelle Dieu tout-puissant l'avait renfermé par le juste décret de sa rigueur et de sa justice.

Chapitre 5

Quel est l'effet et le changement que la grâce produit dans une âme, qui auparavant demeurait toute sèche et toute stérile, lors quelle était privée de cette infusion céleste. On en voit un grand exemple dans la conversion de saint Paul.

S'il retient ses eaux, toutes choses demeureront à sec; et s'il les lâche, elles bouleverseront la terre. Si par l'eau on entend la science des prédicateurs de la vérité, selon ces paroles de l'Écriture : *Les paroles qui sortent de la bouche à un homme prudent, sont semblables à une eau profonde; et la source de la sagesse est comme un torrent extraordinairement enflé.* Quand les eaux cessent d'arroser la terre, elle demeure toute sèche et altérée; parce que quand la science des prédicateurs cesse de se répandre sur les peuples, leurs coeurs qui eussent pu, pour te dire ainsi, reverdir et fructifier dans l'espérance des choses éternelles, se dessèchent incontinent, et languissent dans une funeste aridité, en s'abandonnant à l'amour des biens fugitifs, et demeurant privés des biens durables et permanents.

Que si par l'eau on veut entendre la grâce du S. Esprit, selon ces paroles de la Vérité même dans l'Évangile : *Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau sortiront de son coeur*, ainsi que parle l'Écriture. Et ce que l'Évangéliste ajoute : *Il dit ceci de Esprit que dévoient recevoir ceux lui qui croiraient en lui*; ce sens conviendra fort bien à ces paroles de notre texte : *S'il retient ses eaux, toutes choses demeureront à sec.* Car si la grâce du saint Esprit se retire de l'âme de celui qui écoute la parole divine, son entendement qui commençait comme à reprendre une vie nouvelle par l'espérance des biens du ciel, se dessèche incontinent. Or il ne dit pas seulement *son eau*, mais ses eaux en pluriel, pour marquer les sept dons spirituels; parce que chacun est arrosé d'autant d'eaux, qu'il reçoit de dons de grâce du saint Esprit.

Et il est dit ensuite : *Que s'il les répand, elles bouleverseront la terre.* Que signifie la terre, sinon le pécheur auquel Dieu prononça autrefois cette condamnation : *Vous êtes terre et vous retournerez en terre* ? La terre demeure ferme et immobile quand le pécheur refuse d'obéir aux commandements de Dieu, quand il s'enfle d'orgueil au mépris de Dieu, quand il ferme les yeux de son âme à la lumière de la vérité. Mais aussi il est écrit : *Ses pieds se sont arrêtés et la terre a été ébranlée*; parce que quand la vérité prend racine dans notre coeur, elle émeut toute son immobilité, et lors que la grâce de l'Esprit saint s'y répand avec la parole du prédicateur, cette terre auparavant si massive et si pesante en est incontinent ébranlée. Ainsi l'âme pécheresse est si absolument dépouillée de sa dureté et de son obstination, qu'elle s'assujettit ensuite aux préceptes du Seigneur avec autant de soumission et de regret d'y avoir résisté, qu'elle s'était auparavant élevée contre lui avec plus d'orgueil et plus de mépris.

Et en effet on voit tous les jours que quand la terre du coeur de l'homme reçoit l'effusion de cette eau divine, celui qui auparavant se vengeait avec violence des injures qu'il avait reçues les supporte avec une admirable patience; que celui qui auparavant ravissait le bien d'autrui, donne librement le sien propre; que celui qui auparavant abandonnait son corps à toutes sortes d'ordures et de voluptés, le mortifie par l'abstinence; et que celui qui auparavant ne pouvait pas même se résoudre d'aimer ceux qui l'aimaient, en vient jusqu'à cette amour parfaite d'aimer ses ennemis même. Ainsi quand l'âme étant pénétrée de la divine rosée de la grâce, commence à faire ses actions toutes contraires à celles qu'elle avait accoutumé de pratiquer; alors il est vrai de dire que la terre est bouleversée; puisque ce qui paraissait en elle de plus élevé, est renversé; et que ce qui était, pour le dire ainsi au fond des abîmes, est relevé, et paraît avec éclat.

Je suis bien aise entre plusieurs exemptes de ces grands et prodigieux changements, de vous apporter ici celui du bienheureux apôtre saint Paul, qui allant à Damas pour y persécuter Jésus Christ, dans ses disciples, selon la commission qu'il en avait pris des juifs, fut tout à coup tellement changé sur le chemin par l'infusion des grâces dont Dieu, pour le dire ainsi, inonda son coeur, que se dépouillant de cette cruauté qui l'animait à la persécution des fidèles, il la souffrit lui-même ensuite pour Jésus Christ. Lors qu'il vivait encore d'une vie charnelle, il n'avait point de

LIVRE 11

plus grand désir que de faire mourir les saints, et il n'a point eu ensuite de plus grande joie que d'offrir sa vie en sacrifice pour leur salut. Toutes ses pensées de cruauté et de sang, se sont tout à coup changées en de saintes ardeurs de charité. Celui qui était un blasphémateur et un persécuteur des fidèles devient en un moment l'humble disciple, et l'ardent prédicateur de Jésus Christ. Celui qui considérait comme son plus grand avantage de faire mourir Jésus dans ses disciples, le regarde ensuite comme sa vraie vie, et la mort comme un grand bonheur. C'est ainsi que les torrents de la grâce ont renversé cette terre; puis qu'aussitôt que saint Paul eut reçu l'infusion abondante de l'Esprit divin, la dureté inflexible de son coeur en fut attendrie, et cet esprit de cruauté fut revêtu de douceur.

Le Seigneur se plaint au contraire d'Ephraïm, disant par la bouche d'un prophète : *Ephraïm est devenu semblable à un pain cuit sous la cendre, que l'on ne retourne point.* Le pain cuit sous la cendre est net par dessous, mais par dessus il est sali de la cendre qui le couvre. Ainsi l'âme qui ne pense qu'aux choses terrestres, est comme chargée de cendre et d'ordure; mais si elle se veut retourner, elle fait revenir en haut ce côté pur et net quelle pressait par son poids, en chassant la cendre des pensées terrestres qui offusquait son esprit; afin que la droite intention de notre coeur qui était comme opprimée sous le faix des désirs du siècle, étant déchargée de la cendre des pensées basses et impures, elle puisse librement tourner vers le ciel sa face toute pure et toute nette. Mais ce changement et ce retour nous est impossible si nous ne sommes pénétrés des infusions de la grâce du saint Esprit, et si Dieu ne nous inonde de ses eaux célestes pour bouleverser la terre de notre coeur.

Chapitre 6

Que Dieu aveugle et abandonne souvent à de grands péchés, ceux qui veulent tromper les autres, et qui ont péché avec connaissance; et qu'il laisse quelquefois tomber en des fautes d'impureté, ceux qui tirent vanité de leur continence.

Chez lui est la force, et la sagesse. Job avait dit ci-devant : *Chez lui est la sagesse, et la force;* et il dit maintenant ici : *Chez lui est la force, et la sagesse.* Comme Dieu tout-puissant s'étant fait homme par un conseil de miséricorde, a premièrement annoncé une doctrine de douceur, et qu'il fera un jour éclater sa force dans son jugement, c'est pour cela que la sagesse a été mise ci-dessus avant la force, lorsque parlant du Fils seul-engendré de Dieu il est dit : *Chez lui est la sagesse, et la force.* Mais comme en venant pour juger le monde, il apparaîtra d'abord avec tout l'appareil de sa puissance; et puis ayant rejeté les réprouvés, il manifestera à ses élus dans le royaume éternel dont il les fera participants, la sagesse incompréhensible de son Père, c'est avec beaucoup de raison que la force est mise ici avant la sagesse. Ainsi dans ces premières paroles : *Chez lui est la sagesse, et la force;* il marque bien clairement que l'état effroyable auquel il paraîtra dans son dernier jugement, doit faire ajouter foi à tout ce qu'il a enseigné dans le monde avec une si extrême douceur. Et dans ces paroles suivantes : *Chez lui est la force, et la sagesse;* il nous apprend qu'il détruira d'abord les réprouvés dans son jugement, et qu'ensuite il illuminera les âmes élues des clartés infinies de son royaume éternel.

Mais parce qu'il ne laisse pas avant le jour de ce jugement général, de juger à tous moments par les secrètes dispositions de sa providence les oeuvres des hommes, Job revient à ce qui se passe maintenant lorsqu'il ajoute : *Il connaît celui qui trompe; et celui qui est trompé. Il fait tomber les conseillers dans une fin imprudente, et les juges dans un étourdissement d'esprit.* Comme tous ceux qui trompent les autres sont des injustes et des méchants, et que la vérité même leur dit dans l'Evangile : *Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous tous qui vivez dans l'iniquités;* il y a sujet de s'étonner comment il est dit ici que le Seigneur *connaît celui qui trompe.* Mais il faut savoir qu'à l'égard de Dieu, connaître, signifie quelquefois approuver, et quelquefois simplement connaître. De sorte que connaître le pécheur, n'est autre chose que le juger par la parfaite connaissance de ses crimes; puisque Dieu ne le jugerait pas par sa justice, s'il ne connaissait clairement qu'il est coupable. Et il est en même temps vrai de dire qu'il ne connaît pas le pécheur, d'autant qu'il n'approuve point ses iniquités et ses injustices. Ainsi il le connaît, parce qu'il découvre tout le mal qu'il fait; et il ne le connaît pas, parce qu'il ne reconnaît pas ses actions dans l'ordre de sa divine sagesse. De même que l'on dit ordinairement d'un homme véritable et sincère, qu'il ne sait ce que c'est que le mensonge; non pas qu'il ne sache fort bien remarquer ce que les autres disent de faux; mais parce qu'il ignore par son amour, ce qu'il fait fort

bien par sa lumière et sa connaissance; et qu'il ne fait point le mal qu'il connaît, et qu'il blâme dans les autres.

Il y en a qui préparent souvent des embuches à leurs frères, et les font tomber sans qu'ils s'en aperçoivent dans les pièges d'iniquité qu'ils leur ont tendus. Et alors ceux qui sont témoins de cette séduction sont quelque fois en doute que Dieu la connaisse; ne comprenant point qu'il la souffrit s'il la connaissait. Mais il faut qu'ils sachent que Dieu connaît *celui qui trompe; et celui qui est trompé*. Il connaît celui qui trompe; parce que considérant les péchés qu'il a déjà faits, il permet par un juste jugement qu'il tombe encore en d'autres péché. Il connaît celui qui trompe; parce que l'abandonnant à lui-même et à ses oeuvres criminelles, il le laisse tomber ensuite en de plus damnables, selon ces paroles, de l'Ecriture : *Que celui qui fait du mal, en fasse encore et que celui qui est souillé, se souille de plus en plus*. Dieu connaît aussi celui qui est trompé; d'autant que les hommes commettant souvent le mal qu'ils connaissent, Dieu permet qu'ils soient tellement déçus et abusés, qu'ils tombent dans le mal même qu'ils ignorent. Et quoi que quelquefois ces chûtes contribuent à les purifier et à les convertir, elles ne sont néanmoins le plus souvent que le commencement d'une plus grande punition que la justice de Dieu leur prépare.

Or les conseillers tombent dans une fin imprudente, lorsque ce n'est pas avec une bonne et droite intention qu'ils font le bien, mais qu'ils ont quelque récompense temporelle en vue. Car puisque le Fils seul-engendré de Dieu ayant annoncé, comme homme, des choses éternelles, est appelé l'Ange du grand conseil, nous pouvons avec raison, par les conseillers, dont parle ici Job, entendre les prédicateurs de la vérité, qui annoncent à leurs auditeurs de salutaires conseils pour obtenir la vie éternelle. Mais quand le prédicateur annonce les biens de l'éternité dans le vue d'en retirer un avantage temporel, il est vrai de dire qu'il tombe dans une fin folle et imprudente; puis qu'il tend par tous ses travaux à une chose dont il eût du s'éloigner par une conduite sage et raisonnable.

Et Job ajoute fort bien : *Et Dieu fait tomber les juges dans un étourdissement d'esprit*. Tous ceux qui sont préposés pour veiller sur les actions d'autrui, sont fort bien appelés juges. Mais quand celui qui commande n'examine pas avec assez de soin et d'exactitude la vie de ceux qui lui sont soumis, et qu'il ne discerne pas qui, et de quelle manière il doit corriger, c'est alors qu'il est vrai de dire que l'esprit du juge est tombé dans un étourdissement, puis que celui qui a du juger et châtier les fautes que l'on a commises, ne connaît nullement ce qui mérite d'être châtié par son jugement.

Il rompt le baudrier des rois, et il ceint leurs reins d'une corde. Ceux qui savent conduire tous leurs mouvements par la raison, méritent d'être appelés rois; mais quand l'esprit tire vanité de la continence, Dieu abandonnant le présomptueux en punition de son orgueil, le laisse tomber en des actions impures et criminelles. Ainsi il rompt le baudrier des rois, lors que pour châtier la présomption de ceux qui paraissent régler avec sagesse leurs actions, il leur arrache la ceinture de la chasteté.

Et que faut-il entendre par la corde dont Job parle ensuite, sinon le péché, selon ces paroles de Salomon : *L'impie est pris dans sa propre iniquité; et il se trouve lié par les cordes de ses péchés*. Et comme les reins sont le siège principal de la volupté, le juge sévère des consciences qui rompt le baudrier des rois, ceint aussi leurs reins d'une corde; afin que la ceinture de la pureté étant arrachée, la volupté règne dans leurs corps; et que ceux qui étaient souillés d'un orgueil secret, paraissent publiquement aux yeux du monde aussi infâmes et détestables qu'ils sont en effet.

Chapitre 7

Que les hiérarques qui négligent le soin des âmes qui sont commises à leur conduite; sont punis d'aveuglement en ce monde; et d'une éternelle ignominie en l'autre; et que les prédicateurs qui ne pratiquent pas le bien qu'ils prêchent, tombent enfin dans un tel excès, qu'ils enseignent le mal qu'ils font.

Il dépouille les prêtres d'honneur et de gloire; et il renverse les grands du monde. La gloire du prêtre consiste dans la bonne conduite des personnes qui lui sont soumises; ce qui a fait dire autrefois à un grand prédicateur de la vérité, écrivant à des fidèles : *Quelle est notre espérance, notre joie, et la couronne pleine de gloire dont nous nous glorifions en la présence du Seigneur, sinon vous-mêmes ?* Mais quand les prêtres négligent de veiller à la conduite de leurs disciples, et ne leur font porter aucun fruit pour le Seigneur, n'est-il pas vrai de dire qu'ils sont sans honneur et

sans gloire; puis qu'ils se trouveront en effet sans aucun mérite en la présence de Dieu dans le dernier jour; s'ils n'ont pas travaillé durant cette vie à en acquérir, en s'appliquant, autant qu'ils le doivent, au règlement des moeurs de ceux qui sont soumis à leur conduite.

Et c'est avec beaucoup de raison que Job ajoute : *Et il renversera les grands du monde.* Parce que quand Dieu par un juste jugement abandonne le coeur de ceux qui commandent, alors ils ne pensent plus à la vraie récompense de leur administration; et ils sont véritablement renversés en ce qu'ils se trompent et s'aveuglent de telle sorte, qu'au lieu de la gloire de l'éternité, ils n'aspirent qu'à l'honneur passager d'une principauté temporelle. Il est donc vrai de dire que ces grands de la terre sont renversés puisque négligeant le glorieux prix d'un royaume tout céleste, ils se précipitent misérablement dans l'abîme de leurs voluptés.

Il change le langage des personnes véritables; et il confond la science des vieillards. Quand les prêtres ne font pas le bien qu'ils prêchent, Dieu les prive même du don de la parole; et ils n'osent plus prêcher aux autres, ce qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes; selon cette remarque de David : *Dieu a dit au pécheur : Pourquoi annoncez-vous mes préceptes; et pourquoi ouvrez-vous la bouche pour parler de mon alliance ?* C'est pourquoi David dit à Dieu dans un autre psaume : Ne m'ôte jamais de la bouche la parole de la vérité. Car ce saint roi n'ignorait pas que comme Dieu tout-puissant donne la grâce d'annoncer la vérité, à ceux qui ont soin de la pratiquer, aussi il en dépouille ceux qui ne la pratiquent pas. Lors donc qu'il demande au Seigneur dans sa prière, qu'il ne lui ôte point de la bouche la parole de la vérité, n'est-ce pas lui demander la grâce de la pratiquer dans ses actions ? Comme s'il disait clairement à Dieu : Ne permettez pas que je m'égaré des voies des bonnes oeuvres; puis que si je sortais du droit chemin d'une sainte vie, je perdrais assurément l'avantage de pouvoir annoncer aux autres votre vérité.

Et en effet on voit quelquefois qu'un docteur qui a l'audace d'enseigner ce qu'il néglige de faire, après avoir annoncé le bien qu'il ne veut pas pratiquer, en vient à la fin jusqu'à cet excès, que de faire des leçons du mal qu'il pratique; et ainsi il arrive par un juste jugement de Dieu, qu'après avoir négligé de faire le bien, il n'a plus la liberté de la langue pour le publier; et que son coeur étant tout embrasé de l'amour des biens de la terre, il est incapable de pouvoir plus parler d'autre chose. C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Evangile : *La bouche parle de la plénitude du coeur. L'homme qui est bon, tire du bon trésor, ce qui est bon, et l'homme qui est mauvais, tire de son mauvais trésor, ce qui est mauvais.* Et saint Jean dit : *Ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent du monde.*

C'est donc avec beaucoup de raison que Job dit ici, en parlant de Dieu : *Il change le langage des personnes véritables; et il confond la science des vieillards.* Parce que quand ceux qui étaient véritables, lors qu'ils prêchaient les choses du ciel, viennent à se tourner vers les choses de la terre par le mouvement de l'amour qui les y attache, il est vrai de dire que le langage des véritables se change, et que la doctrine des vieillards se confond; puisque s'attachant aux biens temporels, et ne suivant plus les préceptes et les exemples de ceux qui les ont précédés, ils agissent comme si leur dignité et leur puissance leur avait été donnée pour ne servir qu'à l'assouvissement de leurs voluptés, et non pour l'employer à l'utilité de ceux qui leur sont fournis.

Chapitre 8

Comment les juifs ayant été dépouillés des dons intérieurs et extérieurs, que Dieu leur avait communiqués, les gentils en ont été revêtus. Et que la mort du corps n'est que l'ombre de la mort de l'âme.

Ces paroles se peuvent aussi fort bien entendre des juifs, qui ont été très véritables avant l'incarnation du Sauveur, en ce qu'ils ont cru et annoncé qu'il devait venir; mais qui ne l'ont pas voulu reconnaître, lorsqu'il a paru à leurs yeux dans sa chair mortelle. Ainsi le langage de ces personnes véritables a changé; puis qu'ils ont nié le Messie lorsqu'il est venu, après avoir dit qu'il devait venir. Et la doctrine des anciens a été confondue; parce qu'ils n'ont point suivi par la soumission de leur foi, ce qu'ils savaient que leurs pères avaient prédit. C'est pourquoi Dieu promet par la bouche d'un prophète, que quand Elie viendra, *il réunira les coeurs des enfants à celui de leurs pères;* c'est à dire, que la doctrine des anciens pères, qui avait été effacée des coeurs des juifs qui les ont suivis, sera rétablie en eux par la miséricorde de Dieu; en sorte qu'ils commenceront à entendre de Jésus Christ, ce que leurs anciens pères en avaient annoncé depuis tant de siècles.

Que si par les *anciens*, on veut entendre les juifs, qui se sont opposés avec violence à la parole de la vérité, il est encore vrai de dire que la doctrine des vieillards a été confondue, lorsque l'Eglise nouvellement formée des Gentils l'a reçue et embrassée; selon ces paroles de David : *Je suis devenu plus intelligent que les vieillards*. Et Job montre bien que c'est en pratiquant cette doctrine par ses actions, que l'Eglise en a eu une plus grande intelligence que les vieillards même; lors qu'il ajoute : *Parce que j'ai observé vos commandements*. Car l'Eglise a obtenu l'intelligence de tout ce qu'elle devait enseigner parce qu'elle s'est étudiée d'accomplir tout ce qu'elle avait appris.

C'est pourquoi il est fort bien dit ensuite : *Il fait tomber les princes dans le mépris; et il relevé ceux qui étaient dans l'oppression*. Car durant que le peuple juif gardait les commandements qu'il avait reçus de Dieu, et que toute la gentilité était plongée dans une profonde ignorance de ses préceptes, les juifs étaient supérieurs aux autres par leur foi, et les autres étaient comme accablés sous le poids de leur infidélité. Mais quand les juifs sont venus à ne pas vouloir reconnaître le mystère de l'incarnation du Sauveur; et que les gentils ont commencé à le croire, il a été vrai de dire, et que *les princes sont tombés dans le mépris*, et que ceux qui languissaient sous le poids de l'infidélité, ont été relevés et remis en liberté par une vraie foi.

Le prophète Jérémie avait en vue cette chute des Israelites, lors qu'il disait si longtemps auparavant : *Le Seigneur est comme devenu l'ennemi d'Israël; il l'a précipité, il a renversé ses bâtiments, et a détruit tous ses remparts*. Les bâtiments sont pour l'ornement des villes, et les remparts pour leur défense. Ainsi il y a des dons que Dieu répand dans notre âme, comme pour la parer et pour l'embellir; et d'autres dons qu'il lui communique pour la fortifier contre les attaques de ses ennemis. La grâce de prophéties, le don de parler les langues, la vertu de guérir les maladies, sont comme de beaux édifices qui contribuent à l'ornement de notre âme; en sorte qu'encore qu'elle en soit privée, elle ne laisse pas de se pouvoir maintenir par la foi et par la justice, sans être revêtue de l'éclat et de la sublimité de ces vertus extraordinaires. Mais la foi, l'espérance, et la charité, ne font pas de simples ornements; ce sont, pour le dire ainsi, des remparts si nécessaires à notre âme, que sans cela elle demeure exposée aux insultes de ses ennemis. Il est donc vrai de dire, que Dieu a renversé les édifices de la Judée, lors qu'il leur a ôté la prophétie, la science et les miracles; mais il a encore ruiné tous ses remparts, lors qu'en punition de sa perfidie il a permis qu'elle perdît la foi, l'espérance et la charité.

Et ce n'est pas sans raison que le prophète a observé dans ses paroles, de marquer la ruine des édifices avant celle des remparts; parce que quand une âme pécheresse est abandonnée de Dieu, le don des miracles, qui lui avait été conféré pour la manifestation de l'Esprit saint, lui est premièrement ôté; et ensuite tous les fondements de la foi, de l'espérance, et de la charité sont arrachés du fond de cette âme.

Or le Seigneur ayant dépouillé les juifs de tous ces dons, en a comblé les gentils, et a paré et embelli les âmes de ses fidèles, de tous ces ornements dont les juifs étaient revêtus. C'est pourquoi il est écrit dans un psaume : *Il embellira sa maison des dépouilles qu'il y partagera*. Car ayant enlevé les dépouilles des juifs, il en a orné les coeurs des gentils, qui sont la maison dans laquelle il a daigné habiter par la foi qu'il y a répandue. Et cela s'est accompli quand les juifs entendant la parole de Dieu seulement selon la lettre qui donne la mort, les gentils en se convertissant à Jésus Christ, l'ont pénétrée par l'intelligence de l'esprit qui donne la vie.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Il découvre ce qui était enseveli dans les ténèbres; et il rappelle à la lumière, l'ombre de la mort*. Car quand les fidèles pénètrent les mystères, qui sont cachés dans les paroles des prophètes, il est vrai de dire qu'ils découvrent des secrets qui étaient ensevelis dans les ténèbres. D'où vient que la Vérité même parlant en paraboles à ses disciples, leur fait ce commandement : *Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité*. Et en effet, quand nous expliquons les mystères des allégories, ne disons-nous pas dans la lumière, ce que nous avons appris dans l'obscurité ?

L'ombre de la mort, dont il est parlé ensuite, n'est autre chose que la dureté de l'ancienne Loi, qui voulait que chaque péché fût expié par la mort du corps. Mais depuis que le Sauveur a adouci la rigueur des ordonnances légales par des préceptes moins sévères; et qu'au lieu d'exiger la mort de la chair pour la punition du péché, elle apprend seulement à craindre la mort de l'esprit; il est vrai de dire que le Seigneur a rappelé à la lumière l'ombre de la mort. Aussi cette mort qui sépare seulement le corps d'avec l'âme, n'est que l'ombre et la figure de cette autre mort qui sépare l'âme d'avec son Dieu. Ainsi l'ombre de la mort est rappelée à la lumière, quand après avoir connu qu'elle est la mort de l'esprit, on ne laisse pas de craindre la mort du corps, qui est beaucoup moindre.

CHAPITRE 9

Que pour empêcher que les justes ne s'abandonnent à l'excès de la confiance, ou du désespoir, Dieu les laisse quelquefois tomber, lorsqu'ils s'enflent de présomption; et retire les pécheurs de l'iniquité, par la pénitence. Et Job a eu en vue par esprit de prophétie la vocation des Gentils, et la réprobation des juifs.

Ces paroles peuvent aussi recevoir un autre sens. Car ceux-là sont fort bien appelés princes, qui par la force de la raison, et la maturité de leur jugement, s'assujettissent toutes leurs pensées; et qui répriment tous leurs mouvements dérégés par l'autorité de leur sagesse. Mais il arrive souvent qu'en secret l'esprit s'enfle de présomption dans la vue de sa propre sagesse, et qu'il tombe ensuite dans les mêmes vices lesquels il se réjouissait d'avoir surmontés. C'est pourquoi Job dit fort bien : *Il fait tomber les princes dans le mépris*. Et parce que ceux qui sont abattus sous la pesanteur du péché ont quelquefois recours aux larmes de la pénitence, et s'élèvent avec courage contre ces mêmes péchés qui les avoient assujettis. L'Écriture dit ensuite : Et il relève ceux qui sont dans l'oppression. Car il y en a, qui à la clarté de la lumière céleste que Dieu répand dans leurs coeurs, reconnaissent dans que l'abîme de corruption ils sont tombés par leurs péchés; et ainsi ils lavent de l'eau de leurs larmes les taches de leurs actions; et ils assujettissent sous l'empire de l'esprit ces mouvements de leur chair, sous la dure tyrannie desquels ils gémissaient auparavant. Ce qui arrive par un sage conseil de la divine providence, afin que toutes choses demeurent incertaines durant cette vie, et que personne ne s'élève de présomption pour la chasteté qu'il a conservée; puisque Dieu fait tomber les princes mêmes dans le mépris. Et que d'autre part personne ne désespère pour se voir assujetti sous la tyrannie du vice; puisque Dieu relève ceux qui sont dans l'oppression.

Et parce que quand Dieu fait ces changements, il tire de ses plus secrets conseils le jugement qu'il fait de chacun des hommes, pour le mettre au jour c'est avec grande raison que Job dit ensuite : *Il découvre ce qui est enseveli dans les ténèbres*. Car Dieu découvre ce qui est enseveli dans les ténèbres, lorsqu'il fait connaître les secrets sentiments qu'il a de chacun de nous. Et comme il voit maintenant toutes choses, sans pouvoir être vu lui-même dans la profondeur de ses conseils, David dit fort bien dans un psaume : *Il s'est caché dans les ténèbres*. Mais il en sort comme pour paraître dans la lumière, quand il manifeste le jugement qu'il fait de nos actions.

Or parce que celui qui veut se relever de cet état misérable, où il était comme accablé sous le poids de ses péchés, pour rentrer dans la justice, commence par faire réflexion sur cette mort de péché dans laquelle il s'abîmait de plus en plus, et qu'il ne considérait jamais, Job ajoute ici : *Car il rappelle à la lumière l'ombre de la mort*. L'ombre de la mort n'est autre chose que les actions de péché, qui viennent de l'imitation de l'ancien ennemi des hommes, et qui font comme les traits de ce corps de corruption. Aussi est-il dit dans l'Apocalypse, qu'il s'appelle mort. Or souvent ses pensées malignes sont cachées à l'homme; et ainsi il lui fait d'autant plus de mal, que l'homme reconnaît moins sa malice. Ainsi l'ombre de la mort est rappelée à la lumière, lors que Dieu découvre aux justes les mauvais desseins du démon, afin qu'ils puissent les dissiper.

Il multiplie les peuples, et il les détruit; et puis il les rétablit entièrement. On pourrait dire que le Seigneur multiplie les peuples et qu'il les détruit, en ce qu'il ne naît que des hommes qui doivent mourir; et qu'ensuite il les rétablit entièrement, parce qu'ils ressusciteront après leur mort. Mais nous donnerons un meilleur sens à ces paroles, si nous les expliquons selon que les choses se passent dans l'âme. Il multiplie les peuples et il les détruit; parce qu'il leur donne la fécondité qui les multiplie, et que cependant il les laisse dans l'infidélité et dans l'erreur. Mais, il les rétablit ensuite en leur entier, lors qu'il appelle à la foi ceux qu'il avait laissé tomber dans les ténèbres de l'infidélité et de l'ignorance; et qu'après avoir rétabli l'innocence dans leur âme, le peuple qui paraissait si fidèle à Dieu, en a été réprouvé. De sorte qu'étant aveuglé par sa perfidie, il s'est ensuite élevé contre celui même qu'il avait annoncé par ses prophéties.

Aussi Job ajoute-t-il : *Il change le coeur des princes de la terre, et il les trompe; afin qu'ils marchent en vain par un chemin qui n'est point frayé. Ils iront à tâtons, comme s'ils étaient dans les ténèbres, et non en plein jour; et il les fera balancer comme des gens ivres*. Car le coeur des princes de la terre a été changé, quand les Grand-Prêtres des juifs, et les anciens du peuple employaient tous leurs conseils pour s'opposer à celui, dont ils avoient auparavant prédit la venue. Et comme ils s'efforçaient d'éteindre son nom par leurs persécutions et leurs violences,

leur propre malice les aveuglant, ils tâchaient en vain de marcher par des lieux où il n'y avait aucun chemin; puisque leur cruauté ne pouvait pas trouver de voie pour accomplir ce qu'ils projetaient contre leur souverain Créateur. Ils voyaient des miracles; ils étaient épouvantés de tant de signes extraordinaires; mais refusant de les croire; ils en cherchaient d'autres nouveaux. *Quel miracle donc fais-tu*, disaient-ils à Jésus Christ, afin que les voyants nous te croyions ? Que faites-vous d'extraordinaire ? Ainsi c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *Ils iront à tâtons, comme s'ils étaient dans les ténèbres non en plein jour*. Puisque quiconque est demeuré encore dans le doute et l'incertitude à la vue de tant des merveilles que faisait le divin Sauveur, a été comme à tâtons dans les ténèbres, en ce qu'il ne voyait point ce qu'il touchait.

Or ceux qui balancent en marchant, penchent tantôt d'un côté et tantôt d'un autre. Et nous voyons que les juifs paraissaient quelquefois croire en Jésus Christ, lorsqu'ils disaient : *Si cet homme n'était de Dieu, il ne pourrait rien faire de tout ce qu'il fait*. Et d'autres fois ils niaient qu'il vint de Dieu, lors qu'ils disaient de lui avec mépris : *N'est-ce pas là, le fils de ce charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie et ses frères, Jacques, Joseph, Simon, et Jude ? Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?* Ce n'est pas donc sans raison qu'il est dit ici : *Il les fera balancer comme des gens ivres*. Car ils lui voyaient ressusciter les morts, et néanmoins être mortel. Comment ne l'eussent-ils pas cru Dieu, considérant qu'il rendait la vie aux morts ? Mais aussi comment eussent-ils pu se persuader qu'il fût un Dieu immortel, en le voyant sujet à la mort ? Comme donc ce Dieu tout-puissant s'est montré à eux faisant des oeuvres divines, et souffrant des maux auxquels les hommes sont sujets, il est vrai de dire qu'il a fait balancer les juifs comme des gens ivres, afin que leur orgueil qui a méprisé le mystère de son incarnation, au lieu de le croire, fût contraint d'admirer la puissance divine qui se faisait sentir au fond de leur coeur, en même temps qu'ils s'élevaient contre son humanité avec tant de rage. Et parce que toutes ces choses ont été présentes aux yeux intérieurs du bienheureux Job, par l'esprit de prophétie dont il était plein, il ajoute ensuite :

CHAPITRE TREIZIEME DU LIVRE DE JOB

1. Mon oeil a vu toutes ces choses, et mon oreille les a entendues; et il n'y en a aucune que je n'ai bien comprise.
2. Je connais les choses aussi bien que vous; et je ne vous suis pas inférieur.
3. Je parlerai au Tout-Puissant, et je veux entrer en examen avec lui.
4. Montrant premièrement que vous êtes des fabricateurs de mensonges, et des sénateurs de fausses doctrines.
5. Je souhaiterais que vous vouliez vous taire, afin que l'on vous crut sages.
6. Ecoutez donc mes répréhensions, et faites attention au jugement que prononcent mes paroles.
7. Dieu a-t-il besoin de vos mensonges, et que vous disiez en sa faveur des discours pleins de fraude et d'artifice ?
8. Ne voulez-vous point vous couvrir de son visage, et juger au lieu de lui ?
9. Vous imaginez-vous plaire par vos fraudes et vos artifices à celui auquel il n'y a rien de caché, ou le tromper comme un homme ?
10. Il vous reprendra de ce que vous vous couvrez en secret de son visage.
11. Aussitôt qu'il se tournera, il vous jettera dans le trouble, et sa terreur vous accablera.
12. Votre mémoire sera semblable à de la cendre, et vos têtes seront réduites en boue.
13. Faites-moi un peu de silence; afin que je dise tout ce que mon esprit me suggérera.
14. Pourquoi est-ce que je déchire ma chair avec mes dents; et que je porte mon âme entre mes mains ?
15. Quand même il me tuerait, j'espérerai en lui. Je reprendrai mes voies en sa présence.
16. Il fera, mon Sauveur. Car nul hypocrite ne paraîtra devant ses yeux.
17. Ecoutez mes paroles, et entendez mes énigmes.
18. Si je suis jugé, je sais que je serai trouvé juste.
19. Qui est-ce qui veut bien être jugé avec moi; qu'il vienne. Pourquoi me consumai-je sans rien dire.
20. Je vous demande seulement deux choses; sans quoi je ne ferais pas caché devant votre face.
21. Eloignez votre main de moi; et que votre colère ne me jette point dans l'épouvante.
22. Appelez-moi et je vous répondrai, ou bien je parlerai, et vous me répondrez.
23. Dites-moi quel est le nombre de mes iniquités et de mes péchés, et découvrez-moi mes crimes et mes offenses.
24. Pourquoi me cachez-vous votre Visage, et me considérez-vous comme votre ennemi ?
25. Voulez-vous montrer votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et briser une paille sèche ?
66. Car vous écrivez contre moi des choses amères, vous me voulez perdre pour les péchés de ma jeunesse.
27. Vous avez mis mes pieds dans les fers. Vous avez observé toutes mes démarches; et considéré les traces de mes pas.
28. Je suis plein de pourriture, et prêt à être consumé, et comme un habit qui est rongé par les vers.

Que l'on n'est pas prophète pour voir simplement des marques des choses à venir, si l'on n'en a l'intelligence. Que la réflexion que font les saints sur leur propre infirmité les porte à compatir maintenant aux pécheurs en les reprenant. Et que l'assiduité de la prière, et le dépouillement volontaire des biens de la terre, procureront aux saints l'avantage de juger un jour avec Dieu le reste du monde.

Mon oeil a vu toutes ces choses. Job voyait comme présent tout ce qui est à venir, dans celui à l'égard duquel, ni le futur ne survient point, ni le passé ne s'écoule point; puis que toutes choses sont présentes devant ses yeux tout à la fois. Et parce qu'entre les choses à venir les unes consistent dans les actions, et les autres dans les paroles. Job ajoute : *Et mon oreille les a entendues.* Mais comme les paroles n'ont aucun effet, si l'esprit ne les comprend, il dit ensuite : *Et il ni en a aucune que je n'aie bien comprise.* Et en effet quand on n'a point l'intelligence de ce que l'on voit, ou que l'on entend, ce n'est point à notre égard une prophétie. Pharaon vit en songe les choses qui devaient arriver dans l'Egypte; mais parce qu'il ne pût comprendre ce qu'il voyait, il ne fut pas pour cela prophète. Balthazar vit les doigts d'une main invisible qui écrivait quelque chose contre la muraille; et néanmoins ce roi ne fut pas pour cela prophète, parce qu'il ne comprit point ce que signifiait cette écriture. Afin donc que le bienheureux homme Job ait pu rendre un vrai témoignage qu'il était plein de l'esprit de prophétie, il a été nécessaire qu'il assurât, non seulement d'avoir vu et ouï les choses; mais même de les avoir toutes bien conçues.

Or il fait assez voir qu'il ne tirait nulle vanité de ce don d'intelligence, par ces paroles qu'il dit ensuite : *Car je connais les choses aussi bien que vous; et je ne vous suis pas inférieur.* Ces paroles témoignent bien clairement quelle a été son humilité, puis qu'il se contente de dire qu'il n'est pas inférieur à ceux qu'il surpassait de si loin en mérite et en sainteté. Il dit aussi très simplement, qu'il savait les choses comme eux, lui qui ayant une si parfaite connaissance des secrets du ciel, excellait encore par dessus leurs pensées terrestres par l'esprit de prophétie.

Je parlerai au Tout-Puissant; et je veux entrer en examen avec Dieu. Nous parlons au Tout-Puissant, quand nous implorons sa miséricorde, et nous entrons en examen avec lui, lorsque nous unissant à sa justice, nous examinons notre vie avec une exacte discussion. Ou bien l'on peut dire qu'entrer en examen avec Dieu, c'est venir un jour avec lui en qualité de juge pour juger le monde, selon ces paroles qu'il dit à ses prédicateurs qui ont tout quitté pour l'amour de lui : *Pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la renaissance générale le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.* C'est en ce même sens que le Seigneur dit par la bouche d'Isaïe : *Arrachez celui qui est maltraité, des mains de celui qui l'outrage ! Jugez le pupille, justifiez la veuve; et venez examiner les choses avec moi.* Car il est bien raisonnable que ceux-là examinent avec Dieu la cause des pupilles dans son jugement, qui ont abandonné toutes choses pour obéir à sa parole. Ainsi, *parler*, a rapport à la prière, et *examiner*, au jugement. Le saint homme Job parle donc maintenant au Tout-puissant, afin de pouvoir un jour avec lui examiner et juger les autres. Parce que celui qui entre maintenant en familiarité avec son Dieu par l'assiduité de ses prières, entrera aussi un jour avec lui en examen pour juger le monde.

Mais l'Eglise sainte, que nous avons déjà dit plusieurs fois être représentée par Job, n'attendra pas au dernier jour à juger des impies et des pécheurs; puisqu'elle ne cesse dès à présent de juger de tous ceux qui vivent mal, et qui ont des sentiments erronés. C'est pourquoi Job dit ensuite : *Montrant premièrement que vous êtes des fabricateurs de mensonges et des sectateurs de fausses doctrines.* Ces paroles font assez clairement connaître que les amis de Job représentent les hérétiques, en combattant ses plus justes sentiments. Et ils sont bien éloignés de figurer l'Eglise catholique, puis qu'ils sont appelés des *sectateurs de fausses doctrines*. Il faut aussi remarquer le nom que l'Ecriture leur donne de *fabricateurs de mensonges*. Car comme un bâtiment est fait de pierres, ainsi le mensonge est fabriqué par les paroles. Et lors que le discours, au lieu d'être altéré par l'artifice et le mensonge, ne fait qu'exprimer simplement la vérité, il est vrai de dire que c'est un pur ouvrage de la nature, où l'art et l'industrie n'ont point de part.

Je souhaiterais que vous voulussiez vous taire, afin que l'on vous crût sages. Comme quand la porte d'une maison est fermée, les passants ignorent ce qui est caché au dedans; de même si un fol ne parle point, l'on ne connaît point s'il est sage, ou s'il ne l'est pas : Pourvu toutefois que par d'autres signes et d'autres actions qui trahissent son silence, il ne fasse pas paraître le dérèglement de son esprit. Le saint homme Job voyant que ses amis voulaient passer

LIVRE 11

pour tout autres que ce qu'ils étaient, il les avertit de se taire, afin de ne pas paraître ce qu'ils étaient en effet. C'est pour cela que Salomon dit : *Si le fol se tait il sera cru sage*. Et parce que pendant que le fol parle, il ne peut pas s'appliquer à écouter ce que dit le sage, Job après avoir imposé silence à ses amis, dit fort bien : *Ecoutez donc mes répréhensions, et faites attention au jugement que prononcent mes paroles*. Ce n'est pas sans raison que Job parle de la répréhension, avant que de parler du jugement; puisque si la présomption de l'insensé n'est premièrement réprimée par la force des répréhensions, il est incapable de comprendre et de recevoir le jugement que le juste fait des choses.

Dieu a-t-il besoin de vos mensonges; et que vous disiez en sa faveur des discours pleins de fraudes et d'artifices ? Dieu n'a point besoin de mensonge, parce que la vérité ne recherche point le secours et l'appui de la fausseté. Mais d'autant que les hérétiques ne peuvent défendre par les armes de la vérité les sentiments erronés qu'ils ont de Dieu, ils ont, pour le dire ainsi, recours à l'ombre et à l'obscurité du mensonge, pour faire paraître les rayons brillants de la lumière. Et ils disent en faveur de Dieu des discours pleins de fraudes et d'artifices, lors qu'ils séduisent les esprits faibles par la fausseté de leur doctrine, sur l'intelligence des choses de Dieu.

Ne voulez-vous point vous couvrir de son visage; et juger au lieu de lui ? Quand les fous et les imprudents regardent la conduite des personnes sages, ils y trouvent beaucoup à redire; et oubliant leur propre faiblesse et leur incapacité, ils jugent des autres avec d'autant plus de présomption et de licence, qu'ils se connaissent moins eux-mêmes. Mais au contraire quand les justes reprennent les actions des méchants, ils conservent si vivement dans leur esprit la pensée de leur propre infirmité, qu'ils compatissent dans leur âme à ceux même contre lesquels ils semblent s'aigrir pour les corriger. Parce qu'il n'appartient qu'à celui, qui par sa toute-puissance, et l'infinie perfection de sa nature divine, ne saurait pécher, à examiner et juger les péchés des hommes sans aucun sentiment de compassion. Comme donc les amis de Job blâmaient toutes ses actions avec autant de hardiesse, que s'il n'y eût eu rien en eux digne de blâme, c'est avec beaucoup de raison que Job dit ici : *Ne voulez-vous point vous couvrir de son visage; et juger au lieu de lui ?* Car se couvrir de son visage, c'est usurper son autorité dans ses jugements : et l'on peut dire que celui-là juge au lieu de lui, qui en reprenant les défauts et les faiblesses d'autrui, n'est touché d'aucun sentiment, et d'aucune compassion pour les siennes propres.

Chapitre 11

Que les hérétiques figurés par les amis de Job sont tout ensemble, et les ennemis et les défenseurs de la vérité. Et que sous prétexte de la défendre, ils la combattent souvent, lors même qu'ils la connaissent, pour ne pas paraître vaincus. Que les justes préviennent la colère de Dieu par la crainte de ses jugements; au lieu que les méchants ne les craignent que lors qu'il est prêt de les punir. Et que ce que les grands du monde deviennent après leur mort, fait bien voir la vanité de leur gloire.

Vous imaginez-vous pouvoir plaire par vos fraudes et vos artifices à celui auquel il n'y a rien de caché, ou le tromper comme un homme ? Les hérétiques agissent avec fraude à l'égard de Dieu, parce qu'ils soutiennent des choses qui ne plaisent point à celui même, en faveur duquel ils les soutiennent; et en le voulant défendre ils l'offensent; puis qu'ils avancent des choses contraires à la vérité, en paraissant travailler à rétablir par leurs prédications. C'est pourquoi David a dit dans un de ses psaumes : *Afin que vous détruisez ennemi et le défenseur*. Car tout hérétique est tout ensemble, et l'ennemi et le défenseur de Dieu tout-puissant; puisqu'il est opposé à sa vérité en cela même où il paraît la vouloir défendre.

Et parce que Dieu ne peut pas être déçu comme un homme par leurs tromperies, Job ajoute ensuite : *Il vous reprendra de ce que vous vous couvrez en secret de son visage et aussitôt qu'il se retournera, il vous jettera dans le trouble; et sa terreur vous accablera*. On peut entendre ces paroles en deux manières. Il y a des personnes qui voient bien en eux-mêmes la vérité, et qui néanmoins publient le mensonge : Parce que ne pouvant souffrir d'être vaincus, ils combattent à l'extérieur ce qu'ils croient au fond de leur coeur. C'est pourquoi il est dit ici : *Il vous reprendra de ce que vous vous couvrez en secret de son visage*. Comme si Job disait clairement : Vous êtes d'autant plus dignes d'être repris devant Dieu, que vous reconnaissez bien en vous-mêmes la vérité.

Il y en a d'autres, qui lorsqu'ils rentrent en eux-mêmes, pour considérer la souveraine équité et la justice inflexible de Dieu tout-puissant, ils sont saisis de frayeur, et baignés de larmes

durant leurs prières; mais aussitôt que l'heure de leur méditation est passée, ils retournent à l'iniquité avec autant d'audace et d'emportement, que si étant, pour le dire ainsi, derrière le dos de leur juge, ils se pouvaient cacher à sa vue. Ces personnes se couvrent en secret du visage de Dieu, en ce qu'ils se le figurent en leur imagination, comme s'il avait un visage corporel, ainsi qu'un homme. De sorte que lors qu'ils se représentent être devant lui, ils tâchent de le flatter et de l'adoucir par leurs larmes; et quand ils se figurent être hors de sa présence, ils s'en moquent par leurs actions. Etant ainsi d'autant plus dignes de châtement dans leurs crimes, qu'ils reconnaissent fort bien en leur âme la sévérité de ses justes jugements. C'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Si tôt qu'il se retournera il vous jettera dans le trouble et sa terreur vous accablera*; sa nature divine étant immuable, est incapable de trouble et de changement. Mais par le mouvement de Dieu, nous exprimons selon notre manière de parler, la rigueur avec laquelle cette souveraine équité punira la dépravation et le dérèglement de notre nature.

Or les justes craignent Dieu avant que sa colère s'émeuve contre eux; et ils l'appréhendent lors même qu'il est tranquille, de peur d'être exposés à sa rigueur lors qu'il s'enflammera d'indignation. Les méchants au contraire ne craignent d'être punis, que lorsqu'ils voient le bras de la justice divine étendu pour les punir. Et la terreur de ses jugements ne les réveille de leur assoupissement profond, que lorsque les premiers coups de sa vengeance commencent à troubler leur funeste paix; et selon que parle un prophète : *Il n'y a que le tourment qui donne l'intelligence de ce que l'on a entendu*. Car ces malheureux ne concevront les choses qui leur ont été annoncées, que lors qu'ils commenceront à éprouver les châtements dont la justice de Dieu les frappera, pour le mépris qu'ils ont fait de ses préceptes; sur quoi David dit aussi dans un de psaumes : *Lors qu'il les tuait, alors ils le recherchaient*. C'est donc avec grande raison qu'il est dit ici : *Sitôt qu'il se retournera il vous jettera dans le trouble, et sa terreur vous accablera*; parce que la crainte ne saurait établir la paix dans le coeur des réprouvés, mais la peine y jette la crainte.

Votre mémoire sera semblable à de la cendre. Toux ceux qui n'ont de pensées que pour la terre et pour le monde, s'étudient en toutes leurs actions à y éterniser leur mémoire. Les uns par de grandes actions de guerre, d'autres par de magnifiques bâtiments, d'autres par des ouvrages de doctrine et d'éloquence travaillent à rendre leurs noms immortels dans les siècles à venir. Mais comme notre vie tend avec une impétueuse rapidité vers sa fin, y a-t-il quelque chose qui puisse demeurer ferme et stable, pendant que nous passons nous-mêmes avec une vitesse si précipitée ? Le vent emporte la cendre, selon ces paroles d'un psaume : *Il n'en sera pas ainsi des impies; il n'en sera pas ainsi; mais ils seront semblables à la poussière que le vent emporte de dessus la terre*. Ce n'est donc pas sans raison que la mémoire des impies et des insensés est ici comparée à la cendre, puis qu'on la veut établir en un lieu où le vent l'emporte; car quelque chose qu'un homme fasse pour perpétuer sa réputation dans les siècles à venir, sa gloire n'est que comme une cendre et une poussière que le vent de notre mortalité enlevé dans un moment. Mais au contraire l'écriture dit parlant du juste : *La mémoire du juste sera éternelle*. Parce qu'en se contentant d'imprimer la mémoire de ses actions dans le souvenir de Dieu seul, il rétablit dans l'éternité.

Et vos têtes seront réduites en boue. Comme la vue est marquée par l'oeil, de même l'orgueil est figuré par la tête. Ainsi la tête est changée en boue, quand tout l'orgueil du superbe est humilié par la mort, et que cette chair si vaine se corrompt et se tourne en pourriture. On voit en effet ce que deviennent les corps des riches dans leurs sépulcres; quelle est l'horreur de la mort dans cette chair privée de vie; et quelle en est la corruption et la puanteur. Cependant ces superbes durant leur vie paraissaient avec tant de faste revêtus des honneurs du monde; ils étaient enflés d'un si grand orgueil par l'affluence de leurs richesses; ils méprisaient les autres avec une si insupportable insolence, qu'ils se considéraient comme s'ils eussent été seuls sur la terre, ne se connaissant nullement eux-mêmes, parce qu'ils n'avaient pas encore compris ce qu'ils dévoient devenir. Mais cette tête si orgueilleuse est réduite en boue, lorsque ces arrogants qui s'élevaient avec tant de vanité, sont couchés misérablement dans l'ordure et dans la poussière; l'infection et la pourriture dont ils sont couverts témoignant assez l'impuissance et le néant de la chair mortelle.

Faites-moi un peu de silence; afin que je dise tout ce que mon esprit me suggérera. Job fait bien voir que ses amis n'avaient parlé que par le sentiment de la chair, puisqu'il leur impose silence, afin de dire ce que l'esprit lui suggérera; comme s'il disait clairement : Je ne parle pas d'une manière charnelle, mais toute spirituelle; d'autant que c'est de l'esprit que je reçois les paroles que je forme par le ministère du corps. Ainsi Job s'élève ensuite dans les mystères les plus sublimes, et passe des répréhensions qu'il faisait à ses faux amis; à des discours tout mystérieux et tout spirituels.

Chapitre 12

Que la longue habitude dans le péché aveugle l'âme, et la rend incapable de pénétrer et de goûter les choses de Dieu. Avec quel soin les justes purifient jusques aux moindres impuretés de leur coeur, et qu'ils ne travaillent pas seulement pour leur salut particulier, mais encore pour l'édification de leur prochain.

Pourquoi y est-ce que je déchire ma chair avec mes dents ? Dans l'Écriture les *dents* figurent quelquefois les prédicateurs de la vérité; et quelquefois les sens intérieurs de l'homme. L'époux sacré dit dans les *Cantiques* à sa sainte épouse, en voulant marquer les prédicateurs : *Tes dents sont comme des troupeaux de brebis nouvellement tondues, qui viennent de se laver.* Et c'est pour cela que le Seigneur ayant fait voir les nations à un de ces saints prédicateurs sous le voile mystérieux d'une figure, lui dit : Tuez et mangez ! C'est à dire, brisez et mettez en poudre toute leur vieillesse, et convertissez-les en la substance de vos membres, c'est à dire au corps de l'Église.

Le prophète Jérémie témoigne que les *dents* signifient aussi les sens intérieurs, lors qu'il dit : *Il m'a rompu les dents par nombre.* Car comme c'est avec les dents que l'on brise et que l'on réduit les viandes en petits morceaux, pour les pouvoir avaler; ce n'est pas sans raison qu'elles nous signifient les sens intérieurs, qui disposent et préparent les choses qui viennent dans la pensée, pour les mettre en état de passer comme dans le ventre de la mémoire. Et ce prophète dit, que ses dents ont été rompues par nombre; parce qu'il se forme un aveuglement d'intelligence dans nos sens intérieurs, selon la mesure de chaque pèche. Et nous devenons stupides et incapables de pénétrer dans les choses invisibles et spirituelles que nous aurions pu entendre, selon que nous avons péché à l'extérieur.

C'est pourquoi le même prophète dit ailleurs, que *quiconque mangera des raisins verts, aura les dents agacées.* Et en effet que signifie le *raisin vert*, sinon un fruit cueilli avant le temps de sa parfaite maturité ? Ainsi se vouloir fouler des plaisirs de cette vie, c'est comme se hâter de manger des fruits avant qu'ils soient mûrs. Celui donc qui mange du raisin vert aura les dents agacées; parce que quand nous nous repaissons des délices de la terre, nos sens intérieurs deviennent tellement grossiers et stupides, qu'ils ne peuvent plus mâcher, pour ainsi dire, et concevoir les choses spirituelles; étant comme hébétés dans l'intérieur, pour avoir mis toute notre joie dans les objets extérieurs. Or pendant que l'âme se nourrit du péché, elle est incapable de manger le pain de justice; d'autant que la longue habitude de l'iniquité ayant comme agacé ses dents spirituelles, elles ne peuvent plus mâcher ce qui a le goût de la justice.

Comme nous avons dit ici que les dents signifiaient les sens intérieurs, il faut maintenant considérer comment les justes ont accoutumé d'agir. S'ils reconnaissent dans leur âme la moindre chose qui tienne de la chair et de la terre, aussitôt ils l'examinent par leurs sens intérieurs, ils lui font une cruelle guerre au dedans d'eux-mêmes, ils font pénétrer d'affliction, ils se châtent des moindres manquements par de grandes mortifications, et ils les condamnent sévèrement par la pénitence. Ils agissent de la sorte, afin de paraître un jour autant irrépréhensibles que des hommes le peuvent être, en la présence du Juge éternel, et pour enflammer par leur exemple, ceux qui voient avec quelle sévérité ils le jugent, à se punir et se corriger eux-mêmes de plusieurs péchés encore plus grands dont ils sont coupables.

Job en avait ainsi usé devant ses amis, voyant qu'ils estimaient tant la gloire du monde, et qu'ils aimaient si fort les biens passagers; mais il ne fût jamais leur faire connaître l'utilité des afflictions; ni leur persuader que Dieu ne répand pas seulement sur nous les prospérités de la terre, mais qu'il nous envoie aussi quelquefois les adversités et les disgrâces par une conduite de miséricorde. Et c'est pour cela qu'il dit maintenant ici : *Pourquoi est-ce que je déchire ma chair avec mes dents ?* Comme s'il disait plus clairement : Pourquoi est-ce que je recherche avec une si exacte sévérité ce qu'il y peut avoir de charnel et de terrestre dans mes sens intérieurs; si je ne puis profiter à ceux qui m'écoutent et qui me regardent ?

Et pourquoi est-ce que je porte mon âme dans mes mains ? Porter son âme dans ses mains, n'est autre chose que faire connaître par ses oeuvres le fond de son coeur. Car les justes ont cela de propre, qu'en tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils font, ils y recherchent non seulement leur avancement spirituel, mais encore l'édification de leur prochain. Ils se condamnent quelquefois eux-mêmes en certaines choses, afin de réveiller la paresse de leurs auditeurs, et les porter à s'examiner aussi jusque dans les plus secrets replis de leur âme. Quelquefois ils font

LIVRE 11

paraître leurs bonnes oeuvres aux yeux des hommes, afin de leur inspirer une honte salutaire, de ne pas imiter le bien qu'ils voient; selon ces paroles du Sauveur dans l'Évangile : *Qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux*. Ainsi on peut dire que celui qui fait connaître par ses actions la vraie disposition de son coeur, porte son âme en ses mains.

Mais quand le juste ne peut contribuer au bien spirituel de son prochain, ni par la reconnaissance de ses propres fautes, ni par la manifestation de ses bonnes oeuvres, il se laisse aller de nouveau aux paroles de douleur; et c'est pour cela que Job dit ici : *Pourquoi est-ce que je déchire ma chair avec mes dents, et que je porte mon âme en mes mains ? C'est à dire : pourquoi est-ce que je me juge moi-même avec tant de rigueur, et que je prends tant de soin de faire connaître la sincérité de mon coeur par mes actions, si je demeure toujours inutile au salut de mon prochain, soit que je condamne le mal, soit que je manifeste le bien ?*

Chapitre 13

Que c'est dans l'adversité que la patience et l'espérance se font véritablement connaître. Que ceux-là seuls obtiendront que Dieu leur pardonne en la vie future, qui ne se feront rien pardonner durant cette vie. Et que les hérétiques ne pensant qu'à plaire aux hommes à l'extérieur, n'ont nul soin de rentrer en eux-mêmes pour s'examiner et se corriger.

Cependant, quand les justes parlent de la sorte, ils ne laissent pas néanmoins de continuer sans cesse à donner bon exemple aux autres. C'est pourquoi le bienheureux Job paraissant toujours comme un modèle parfait de patience, dit à ses amis : *Quand même il me tuerait, j'espérerai en lui*. La vertu de patience ne se peut connaître durant la prospérité; mais c'est être vraiment patient que de ne point laisser affaiblir son espérance durant le temps de l'adversité et de la douleur. Et l'Écriture a entendu parler des réprouvés, quand elle a dit : *Il vous louera, lorsque vous lui ferez du bien*. Ainsi il y a cette différence entre les justes et les impies; que les justes ne cessent point de louer Dieu malgré les maux et les afflictions de cette vie; qu'ils ne s'abattent point pour les malheurs qui leur arrivent; et qu'ils ne tombent point par la chute de la gloire du monde qui les environne; mais au contraire ils font bien voir quels ils ont été dans la jouissance des biens de la terre, en devenant plus forts et plus vertueux lorsqu'ils en sont dépouillés.

Je reprendrai mes voles en sa présence, et il sera mon Sauveur. Comme l'Apôtre dit, que si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serions pas jugés de Dieu, il est sans doute que Jésus Christ sera un jour d'autant plus véritablement notre Sauveur, que nous aurons maintenant repris avec plus de sévérité nos propres péchés. Ainsi les élus ne se pardonnent aucunes fautes durant cette vie, afin de se rendre favorable dans la vie future celui qui en doit être le juge; espérant de le trouver alors d'autant plus disposé à les sauver, qu'ils auront présentement plus de crainte de ses jugements. Parce que celui qui se sera traité avec trop d'indulgence dans ses péchés, n'obtiendra aucun pardon dans les peines dont la justice divine le punira pour toute l'éternité. Il dit donc ici : *Je reprendrai mes voies en la présence*; puis il fait voir quel avantage il est tirera, en ajoutant : *Et il sera mon Sauveur*.

Car nul hypocrite ne paraîtra devant ses yeux. Comme il est constant que quand le Seigneur nous viendra juger, il mettra les agneaux à la droite, et les boucs à la gauche, comment pouvons-nous entendre ces paroles; puis que l'hypocrite étant du nombre des boucs et des réprouvés, il s'ensuit qu'il paraîtra à la gauche de ce divin Juge ? Mais il faut savoir que nous paraissions en la présence de Dieu en deux manières. L'une quand nous examinons avec une sévère discussion tous nos péchés, et que nous nous jugeons et nous châtions nous-mêmes, en répandant en sa présence un torrent de larmes. Car se remettre devant les yeux de l'esprit avec sentiment la toute-puissance du Créateur, c'est comme se présenter devant lui. C'est pourquoi le prophète Elie dit : *Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël, en la présence duquel je suis*.

L'autre manière de se présenter devant Dieu, est quand nous comparâtrons au jour du dernier jugement devant son souverain tribunal; et c'est ainsi que l'hypocrite paraîtra devant ses yeux à la fin du monde. Mais parce qu'il néglige maintenant d'examiner et de pleurer ses péchés, il est vrai de dire qu'il ne veut pas se présenter devant Dieu. Car comme les justes considérant l'extrême rigueur de ses divins jugements, se remettent leurs péchés devant les yeux, pleurent toutes les fautes qu'ils ont commises, et se jugent très sévèrement eux-mêmes, de crainte d'être jugés. Au contraire plus les hypocrites se rendent à l'extérieur agréables aux gens du monde, moins ils veulent rentrer en eux-mêmes pour examiner le fond de leurs coeurs.

Ainsi ils se répandent tout au dehors, en se laissant emporter au vent des louanges qu'on leur donne; et se croient être des saints, à cause que les hommes leur témoignent qu'ils les croient tels. Leur âme étant donc toute dissipée par ces vains applaudissements, devient incapable de faire la moindre réflexion sur ses propres fautes; elle ne voit point en quoi elle offense son Juge divin, et elle ne conçoit nulle appréhension de la rigueur de ses jugements; s'imaginant faussement de lui plaire, ainsi qu'elle plaît aux hommes. Mais si ces malheureux se remettaient devant les yeux la crainte de Dieu, ils trembleraient d'autant plus en un état si funeste, qu'ils reconnaîtraient que ce n'est que leur volonté corrompue qui les rend agréables aux hommes.

C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *L'hypocrite ne paraîtra point devant ses yeux*. Parce qu'il ne se remet point devant les yeux la sévérité de Dieu, pendant qu'il n'a point, d'autre but que de plaire au yeux des hommes. Que si rentrant en soi-même pour examiner le fond de son coeur, il se mettait en la présence de Dieu, alors il ne serait plus hypocrite.

Chapitre 14

Que les justes se réjouissent dans l'affliction, par la confiance qu'ils ont quelle leur fera obtenir le bonheur du ciel. Que quelque soin qu'ils aient de se préserver de péché dans leurs actions, il ne leur est pas possible durant cette vie d'être entièrement purs dans leurs pensées. Et que la peur de la crainte des châtimens éternels est impuissante de nous les faire éviter.

Job dit ensuite : *Ecoutez, mes paroles, et entendes mes énigmes*. Il fait bien voir en parlant d'énigmes, que son discours devait être plein de figures. C'est pourquoi parlant en la personne du peuple fidèle, il dit : *Si je suis jugé, je sais que je serai trouvé juste*. Ces paroles conviennent aussi fort bien à Job; puis qu'elles ne signifient que ce que son juge en a témoigné lui-même en parlant au démon son ennemi, en ces termes : *Tu as vu mon serviteur Job, qui n'a point son semblable sur la terre*. Or ce que ce saint homme dit ici de lui, est bien moins fort, que ce que Dieu en a dit lui-même. Car être juste, est une bien moindre perfection, que de n'avoir pas son semblable sur la terre. Il a donc eu des sentiments bien humbles de lui, puis qu'étant sans comparaison plus juste que tout le reste des hommes de son temps, il s'est contenté de dire simplement qu'il était juste.

Ces paroles néanmoins font naître ici une assez grande difficulté; et l'on a peine à concevoir, comment celui qui avait dit ci-devant : *Je reprendrai mes voies en sa présence*, qui dit ensuite; *Vous me voulez perdre pour les péchés de ma jeunesse ?* Et qui dit encore après en examinant ses péchés avec plus d'exactitude : *Vous avez lié mes fautes comme dans un sac*, dit maintenant : *Si je suis jugé, je sais que je serai trouvé juste*. Car la justice ne peut pas compatir avec le péché. Mais ce saint homme n'attribuant qu'à soi le péché, et à Dieu seul la justification, se reconnaît pécheur par lui-même, et que toute sa justice ne lui vient que de la miséricorde de Dieu. Aussi lors qu'il était déjà dans la voie de la justice, il a reçu par une faveur surabondante la grâce d'être affligé; et il se réjouit par avance de ce qu'il sera trouvé juste dans le jour du jugement, voyant que dès à présent Dieu l'éprouve et le purifie par tant de fléaux qu'il lui envoyé. C'est pourquoi lorsqu'il dit ci-après : *Tu as lié comme dans un sac tous mes péchés*. Il ajoute aussitôt : *Mais tu as guéri mon iniquité*. Ainsi il déclare qu'il sera trouvé juste dans le jugement de Dieu; et néanmoins il ne nie pas que ce ne soit avec justice que Dieu lui ait envoyé tant d'afflictions. Aussi n'a-ce pas tant été pour purifier ses péchés, que pour accroître son mérite.

Qui est-ce qui veut être jugé avec moi, qu'il vienne ? Les saints agissent par le secours des grâces que Dieu leur envoyé avec une telle pureté dans leurs actions, que l'on ne trouve rien à reprendre en eux à l'extérieur; et ils veillent avec une si exacte circonspection sur leurs pensées, que si la faiblesse de leur nature en était capable, ils paraîtraient irrépréhensibles en la présence du juge éternel. Mais autant qu'ils ont de force pour ne point tomber en des fautes extérieures par leurs actions, autant ont-ils d'impuissance pour préserver leurs esprits des fautes intérieures qui se commettent par la pensée. Car dès que la conscience quitte l'union intérieure qu'elle a avec Dieu, elle se trouve chancelante, et comme sur le penchant du péché. Et de là vient que les plus justes tombent souvent dans le secret de leur coeur.

Ainsi le bienheureux Job dit, tant pour lui, que dans la personne de tous les élus : *Qui est-ce qui veut être jugé avec moi, qu'il vienne ?* Comme il n'y a rien à reprendre dans ses actions extérieures, il défie hautement son accusateur. Mais comme d'ailleurs le coeur du juste se reprend quelquefois lui-même de ses pensées vaines, c'est peut-être

LIVRE 11

pour cela que Job ajoute ensuite : *Pourquoi me consumai-je sans rien dire ?* Celui-là se consume sans rien dire, qui reconnaissant les fautes qu'il commet dans ses pensées, est rongé au fond de son coeur, comme par les dents de sa propre conscience. Et c'est de même que si Job disait plus clairement : J'ai vécu d'une manière si irrépréhensible à l'extérieur, que je n'ai pas sujet de craindre qu'on me puisse accuser avec justice d'aucun péché; mais plutôt à Dieu que ma vie intérieure pût être aussi bien exempte des accusations secrètes de ma conscience. Car celui-là proprement se consume sans rien dire, qui sent en soi-même les cuisants reproches qui naissent du souvenir de ses fautes.

Je te demande seulement deux choses; et sans quoi je ne serai point caché devant ta face. Le visage de Dieu ne signifie autre chose ici que la rigueur de sa justice, puis que lors qu'elle regarde les péchés, elle les punit. Or il n'y a point d'homme juste qui se puisse cacher à sa vue, s'il n'obtient ces deux choses que Job demande ici à Dieu en disant ensuite : *Eloigne ta main de moi; et que la frayeur de ta colère ne me jette point dans l'épouvante.* Ces deux choses nous figurent le temps de la grâce et de la rédemption des hommes que Job souhaitait par esprit de prophétie. Car l'ancienne loi tenait continuellement le peuple juif dans la crainte du châtement; en sorte que quiconque commettait quelque pèche contre ses ordres, il était aussitôt puni de mort. Ainsi il ne servait Dieu que par crainte, et non par amour. Or la justice ne s'accomplit point par la crainte, mais selon que parle saint Jean : *La charité parfaite chasse la crainte.* Et voici comme saint Paul console les enfants d'adoption : *Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude pour vous porter encore à la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants de Dieu, par lequel nous crions : Mon Père, mon Père.*

C'est donc comme en la personne de toute la nature humaine, que Job pressé du désir de sortir de la rigueur de la loi, et de passer de la crainte à l'amour, demande à Dieu ces deux choses : *Eloignez votre main de moi, et que la frayeur de votre colère ne me jette point dans l'épouvante* : c'est-à-dire, préservez-moi de la sévérité des châtements de la loi; déchargez-moi du poids de la crainte et remplissez-moi de l'esprit d'amour par l'inspiration de votre grâce : Parce que je sais bien que si je ne suis délivré de la crainte et de la rigueur de votre colère, je ne pourrai jamais éviter la sévérité de votre examen; puis que celui qui ne vous sert que par l'appréhension de la peine, et non par un pur et chaste amour, ne saurait paraître juste en votre présence.

Job entre ensuite dans une conversation familière avec son Dieu, et parlant avec lui comme un homme fait avec un autre homme, il veut apprendre du Seigneur ce qu'il ignore, et il lui dit lui-même ce qu'il sait, lors qu'il ajoute : *Appelez-moi, et je vous répondrai; ou bien je parlerai, et vous me répondrez.* Car le Sauveur ayant paru aux yeux des hommes sous la forme de leur chair mortelle, leur a fait connaître les péchés qu'ils commettaient, et qu'ils ne connaissaient pas.

Cet appel de Dieu, et cette réponse de Job peuvent être aussi entendus d'une autre sorte : Car l'appel de Dieu est le regard favorable de son amour et de sa vocation; et notre réponse est la déférence et la soumission que nous rendons à son amour par nos bonnes oeuvres. Aussi est-il dit ensuite : *Ou bien je parlerai, et vous me répondrez.* Nous parlons à lui quand nous le recherchons par nos désirs; et Dieu répond à nos paroles, quand il visite les coeurs qui l'aiment.

Chapitre 15

Que la difficulté qu'ont les plus justes de se bien connaître eux-mêmes, les oblige à demander sans cesse à Dieu qu'il leur découvre le fond de leur âme. Que la considération de l'état de misère où le péché les a réduits, les porte à faire des efforts continuels pour en sortir. Et quelle est maintenant la légèreté du coeur de l'homme pour tourner de tous côtés aux divers vents des tentations.

Mais parce que celui qui soupire après les biens de l'éternité se reprend et s'examine très sévèrement soi-même, de crainte qu'il ne s'y trouve quelque chose qui déplaît à son créateur, Job ajoute fort bien ensuite : *Dites-moi quel est le nombre de mes iniquités et de mes péchés, et découvrez-moi mes crimes et mes offenses.* La plus grande peine, et le plus grand travail qu'aient les gens de bien en ce monde, est de se bien connaître eux-mêmes, afin que s'étant connus ils en gémissent et s'en corrigent, pour se renouveler sans cesse, et arriver à un état plus parfait. Et quoi qu'il n'y ait point de différence entre l'iniquité et le péché, selon les paroles de saint Jean : *Toute iniquité est péché*; il est vrai néanmoins que selon la manière ordinaire de parler : *iniquité*

signifie quelque chose de plus que péché, et qu'encre que tout homme avoue sans peine qu'il est pécheur, il a néanmoins quelque honte de se reconnaître méchant ou injuste.

Il y a aussi cette différence entre *crime et offense*, que crime est plus que péché; au lieu que faute ou offense ne signifie rien de plus: puis que lors que la loi commande d'offrir à Dieu des sacrifices, elle ordonne d'offrir pour ses offenses, ainsi que pour ses péchés. Outre que souvent le crime marque l'action, et l'offense ou la faute marque seulement la pensée; d'où vient que David dit dans un psaume : *Qui peut connaître toutes ses fautes ?* Parce que les péchés d'action se font d'autant plus connaître, qu'ils paraissent à l'extérieur; au lieu que les péchés de pensée sont d'autant plus difficiles à découvrir, qu'ils se commettent d'une manière plus invisible.

C'est pourquoi ceux qui soupirent sans cesse dans le désir de l'éternité, et qui se veulent présenter purs et sans tache devant le tribunal du souverain juge, examinent avec d'autant plus de soin et d'exactitude leurs moindres fautes, qu'ils veulent se mettre en état de comparaître avec confiance à ce jugement terrible. Ils prient Dieu sans cesse de leur découvrir ce qui lui déplaît en eux, afin de s'en punir eux-mêmes par une sévère pénitence et que se jugeant dès cette vie, il ne se trouve plus rien à juger en eux dans la vie future.

Considérez quelle est cette peine à laquelle nous avons été condamnés dans ce misérable exil, d'être enveloppés de tant de ténèbres, que nous ne pouvons nous voir et nous connaître nous-mêmes ! Nous faisons le mal sans nous en apercevoir, même après que nous l'avons fait. Notre âme bannie et séparée de la lumière de la vérité, ne trouve plus en elle-même qu'une nuit obscure; et souvent elle est sur le bord du précipice du péché, sans qu'elle le sache. C'est là l'effet malheureux de l'aveuglement auquel elle est condamnée dans ce lieu d'exil. Ayant perdu la clarté de la lumière divine, elle a en même temps perdu la vue et la connaissance de ce qu'elle est, en punition d'avoir négligé de contempler toujours le brillant visage de son Créateur.

C'est pourquoi Job ajoute : *Pourquoi me cache-tu ton visage et me considères-tu comme ton ennemi ?* L'homme jouissait heureusement de la vue spirituelle de ce visage lumineux dans le paradis, mais depuis que la complaisance qu'il eut pour lui-même, l'eut fait sortir comme hors de lui, il perdit la lumière de son Créateur. De sorte que venant à craindre la vue de celui qui lui découvrait son crime, il voulut pour s'en détourner, se couvrir de l'ombre des feuilles; craignant après son péché de voir ce divin visage, qu'il contemplait auparavant avec un plaisir qui ne se peut exprimer. Ainsi sa faute fut la cause de sa peine; mais cette même peine a depuis servi à le porter à l'amour de Dieu. Il a reconnu le malheur de cette peine funeste; et cette pensée le réveillant de son assoupissement, lui a fait rechercher dans son mal ce visage brillant de lumière, dont il avait tant appréhendé la vue aussitôt après son péché. Il fait donc maintenant tous ses efforts pour sortir de ces ténèbres si épaisses qui l'environnent, et il ne considère qu'avec horreur la privation de la vue de son Créateur.

Le saint homme Job était pénétré de ce pressant désir de voir son Dieu, lorsqu'il s'écrie : *Pourquoi me cache-tu ton visage et me considères-tu comme ton ennemi ?* Car si vous me regardiez comme votre ami, vous ne me priveriez pas de la vue de ta divine lumière. Puis voici comment il décrit la mobilité et la légèreté du cœur de l'homme.

Voulez-vous montrer votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et briser une paille sèche. Et en effet qu'est-ce qu'un homme, sinon une feuille qui est tombée d'un arbre dans le paradis terrestre, et qui est emportée par la tempête des tentations, et par le vent de ses désirs déréglés ? car son cœur se laisse tourner par autant de vents, qu'il est agité de tentations différentes. Tantôt il est troublé par la colère; tantôt il est dissipé par la vaine joie; tantôt il est brûlé par l'impureté; tantôt il est consumé par l'avarice; tantôt il est enflé par l'orgueil; tantôt il est abattu par une crainte désordonnée. Ce n'est donc pas sans raison que l'homme est comparé à une feuille, dont le vent des tentations se joue en la faisant tourner de tous côtés. Ce qui a fait dire à Moïse : *Nous sommes tous tombés comme des feuilles, et nos péchés nous ont emportés comme le vent.* Le vent de nos iniquités nous emporte, lors que nous trouvons sans aucune solidité de vertu, il nous élève facilement dans la vaine gloire.

Après que l'Écriture a ici comparé l'homme à une feuille, elle l'appelle aussi une paille sèche. L'homme a été comme un grand arbre dans l'état de sa première création; il a paru comme une feuille légère, lors que la tentation du serpent l'a fait tomber si facilement, et enfin étant tombé, il est devenu une paille sèche. C'est une feuille qui est tombée de son tronc; et qui se trouvant jointe à la terre par sa chair, était déjà considérée comme une paille, lors même qu'elle était dans sa plus haute élévation. Mais depuis qu'elle a perdu, pour le dire ainsi, la verdure de l'amour divin, elle est devenue toute sèche et toute fanée.

Que l'homme donc reconnaisse quelle est son indignité et sa bassesse, et quelle est la sévérité de la justice de Dieu; et qu'il dise ici avec le bienheureux Job : *Voulez-vous montrer votre*

LIVRE 11

puissance contre une feuille que le vent emporte, et briser une paille sèche; comme s'il disait avec douleur : Pourquoi usez-vous d'une si grande sévérité, envers celui que vous reconnaissez si faible lors qu'il est tenté.

CHAPITRE 16

Que plus les justes s'avancent dans la piété, plus ils trouvent de choses à reprendre dans leur vie passée. Avec quelle exactitude Dieu examine jusqu'aux plus secrets mouvements de nos cœurs et qu'on est quelquefois blessé dans le fond de l'âme par les traits subtils des tentations, avant que l'on s'en soit aperçu.

Vous écrivez contre moi des choses amères. Comme les paroles passent, et que l'Écriture demeure, il est dit ici, non que Dieu parle, mais qu'il écrit des choses fâcheuses contre nous; lors qu'il tient longtemps le bras de sa justice étendu pour nous châtier. Dieu a dit une fois à l'homme après son péché : *Vous êtes terre et vous retournerez en terre.* Quoique depuis ce premier temps, les anges s'étant apparu aux hommes, leur ayant donné des préceptes de bien vivre; quoi que Moïse, comme un saint législateur, ait réprimé leurs péchés par la sévérité de ses ordonnances; quoi que le Fils seul-engendré de Dieu nous soit venu rechercher lui-même; qu'il ait détruit la mort en mourant pour nous; et qu'il nous ait apporté une vie nouvelle, en la faisant paraître en sa personne. Toutefois cet arrêt de mort qui a été prononcé contre notre chair dans le paradis terrestre, est toujours demeuré ferme et irrévocable depuis le commencement du monde, et demeurera tel jusques à la fin. *Car qui est l'homme vivant, qui ne mourra point ?* David dit encore dans cette même vue : *Vous êtes terrible et qui pourra vous résister ? Dès lors votre colère a commencé, et elle durera toujours.* Dieu ayant une fois dans sa colère prononcé au premier homme, l'arrêt de mort contre notre chair; il a toujours subsisté depuis, et demeurera immuable jusques à la fin des siècles.

Ainsi Job ayant dit à Dieu : *Vous écrivez contre moi des choses amères;* il ajoute : *Et vous me voulez perdre pour les péchés de ma jeunesse.* Encore que ce saint homme ne se souvienne point d'avoir péché, depuis qu'il est entré dans l'âge d'homme parfait, il craint néanmoins les fautes de sa première jeunesse. Et en effet l'âme a ses âges aussi bien que le corps. Le premier âge de l'homme est l'enfance; et quoi qu'alors il soit innocent, il ne saurait le connaître ni le déclarer aux autres. Cet âge est suivi d'un autre auquel il commence à pouvoir parler. La jeunesse qui vient après, est le premier âge auquel il commence à être capable de bien ou mal faire. Puis l'âge de perfection est celui auquel l'homme est capable d'agir avec force etc maturité; et tous ces âges sont terminée par la vieillesse. C'est donc cette jeunesse que nous avons marqué être le premier âge capable du bien et du mal qui est souvent le sujet d'une grande crainte aux personnes justes. La maturité de leur esprit et la solidité de la vertu dans laquelle ils s'affermissent de plus en plus, leur fait remarquer les fautes de leur jeunesse, lors qu'ils rappellent ce premier âge dans leur mémoire; plus ils ont fait de progrès dans la piété, plus ils trouvent de choses à reprendre dans ces commencements de leur vie : reconnaissant d'autant plus clairement les folies et les dérèglements de leur jeunesse, qu'ils font arrivés à une plus grande sagesse et à une plus haute perfection. De sorte que c'est avec beaucoup de raison que Job appréhende si fort ici les péchés de la jeunesse. Que si les péchés de cet âge sont si terribles, combien ne doit-on point craindre ceux que l'on commet dans un âge plus mûr et plus avancé ?

Vous avez mis mes pieds dans les fers : vous avez observé toutes mes voies; et considéré les traces de mes pieds. Dieu a mis les fers aux pieds de l'homme, parce qu'il a comme lié l'iniquité de ses actions par l'arrêt d'une sévère punition. Il observe toutes ses voies; parce qu'il examine jusques aux moindres de ses fautes. Car une voie ou un sentier, est plus étroit qu'un chemin. Comme donc les chemins signifient les actions, on peut fort bien entendre par les voies, les pensées; en sorte que dans chacune de nos actions, Dieu en regarde et en examine la pensée. Et il considère les traces de nos pieds, parce qu'il pénètre le fond de notre intention, et qu'il voit si elle est droite, et si nous faisons le bien par un bon principe.

Nous pouvons aussi entendre, par les traces des pieds, les péchés que nous commettons. Car le pied est attaché au corps; mais ses traces demeurent imprimées dans le chemin. Quand nous péchons nous donnons mauvais exemple à nos frères. Et comme en marchant hors du droit chemin, nous trompons et nous faisons égarer ceux qui nous suivent à la trace; de même nos mauvaises actions deviennent un sujet de scandale à notre prochain qui les imite.

Or c'est une chose très pénible et très difficile à l'homme de mener une vie tellement parfaite, qu'elle soit tout-à-fait exempte de mal; de ne laisser point ternir le lustre de ses bonnes actions par le moindre défaut d'intention, et de n'altérer jamais la pureté de ses oeuvres par la légèreté et le dérèglement de ses pensées. Cependant Dieu examine toutes ces choses avec une grande exactitude dans son jugement; mais qui est celui qui dans la faiblesse de sa chair mortelle, puisse résistera toutes les tentations qui l'affligent; et tenir son intention si ferme dans la vertu qu'elle n'en puisse être ébranlée ? C'est pourquoi Job ajoute : *Je suis plein de pourriture et prêt d'être consumé, comme un habit qui est rongé par les vers*. Comme un habit est rongé par des vers qui sortent de lui-même, et de sa propre substance; aussi l'homme porte en soi la pourriture dont il doit être consommé; et son être même forme la cause de sa destruction et de sa ruine.

On peut encore donner un autre sens à ces paroles, si on les regarde comme les paroles d'une personne qui est tentée : *Je suis plein de pourriture et prêt d'être consumé, comme un habit qui est rongé par les vers*. L'homme se consume par la pourriture qui est en lui, lorsqu'il est rongé par la corruption de sa chair. Et par ce que les tentations impures naissent de lui-même, c'est comme un vêtement de chair qui est rongé par les vers qui se forment dans sa propre substance»

Il faut aussi remarquer que comme les vers rongent les habits sans faire aucun bruit, de même les pensées mauvaises percent l'âme de leurs pointes envenimées, sans quelle s'en aperçoive, qu'après avoir été blessée mortellement; c'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici que l'homme est semblable à un vêtement rongé de vers, puisque nous ne sentons les dangereuses blessures des tentations, qu'après en avoir été percés jusqu'au fond du coeur. Le saint homme Job considérant encore plus particulièrement la misère de notre faiblesse, dit en suite :

LIVRE 11

CHAPITRE QUATORZIEME DU LIVRE DE JOB

- 1. L'homme né de la femme qui vit peu, est rempli de plusieurs misères. 2. Il paraît pour un peu de temps, et aussitôt il se fane. Il fuit comme l'ombre, et ne demeure jamais en un même état.*
- 3. Et cependant, Seigneur tu crois qu'il soit digne de toi, de tenir tes yeux ouverts sur un tel objet, et de le faire entrer en jugement avec toi ?*
- 4. Qui peut purifier celui qui a été conçu d'un sang impur, sinon toi qui seul es pur par toi-même ?*

Que la chute de ceux qui pèchent pour avoir tiré vanité du bien qu'ils faisaient, est la plus dangereuse de toutes les chutes. Des misères, et de la courte durée de cette vie.

L'homme né de la femme qui vit peu, est rempli de plusieurs misères. Le mot de *femme* dans l'Écriture se prend ou simplement pour signifier ce sexe, ou pour en marquer la faiblesse. Le premier sens est marqué dans ces paroles de l'Apôtre : *Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme, et assujetti à la loi.* Et le Sage a entendu l'infirmité et l'imperfection de ce sexe, lors qu'il a dit : *L'iniquité de l'homme vaut mieux que la bonté de la femme.* Ainsi on appelle homme toute personne qui a de la discrétion, de la fermeté, et du courage; et toute âme indiscrete, faible et timide est appelée *femme*.

Il est bien vrai que les personnes les plus discrètes et les plus fortes, tombent quelquefois dans le péché; et qu'il s'en trouve quelquefois de faibles et d'indiscrètes qui font de bonnes actions. Mais aussi le plus souvent ces personnes imprudentes se glorifiant de leur vertu, tombent d'autant plus dangereusement dans la suite, qu'ils s'étaient élevez plus haut; au lieu que les sages rentrent dans le chemin de la vertu avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils reconnaissent s'en être écartés; et considérant qu'ils se sont relâchés pour un temps de la justice, ils font de plus grands efforts pour s'y avancer de jour en jour. Et c'est sur cela qu'il a été dit, que *l'iniquité de l'homme valait mieux que la bonté de la femme.* Car il arrive souvent que les fautes dans lesquelles tombent les gens de bien, leur deviennent une occasion de vertu; au lieu que les vertus des personnes faibles leur devient une occasion de péché. L'Écriture nous veut donc marquer en ce lieu la faiblesse de notre nature lors qu'elle dit : *L'homme né de la femme,* comme si elle disait : *Quelle force et quel courage peut avoir celui qui est né de la faiblesse ?*

Qui vit peu de temps et est rempli de plusieurs misères. Le saint homme Job ne pouvait plus fortement exprimer en peu de mots la peine où l'homme a été réduit en punition de son péché. Sa vie est devenue courte dans sa durée, mais longue et étendue dans la multiplicité de ses misères. Tout ce qui se passe en ce monde, n'est que peine et affliction. Cet assujettissement à la corruption de la chair, pour lui accorder ce qui lui est nécessaire durant cette vie, n'est-ce pas une déplorable misère ? L'on est contraint de préparer des vêtements contre le froid; des aliments contre la faim; et des rafraîchissements contre les chaleurs. Quelle misère d'être obligé de conserver avec tant de soin, une santé que le corps perd si facilement malgré toutes nos précautions; d'avoir tant de peine à la réparer quand elle est perdue; et de se voir exposés à tous moments au danger de la reperdre, après l'avoir recouvrée ?

Si nous avons des amis, nous appréhendons de les offenser. Si nous avons des ennemis, nous craignons continuellement leurs violences. Nous parlons quelquefois confidemment à des personnes ennemies, en les croyant de nos amis. Nous prenons pour de grands outrages, des paroles très innocentes, que des gens qui nous aiment avaient dites même à bon dessein; et le trop de précaution pour n'être jamais trompé, et ne jamais tromper personne, est ce qui nous fait quelquefois tomber dans les plus dangereux égarements.

Ajoutez à tous ces maux, dont Job veut parler ici, la misère de l'homme banni du ciel, qui trouve ses délices dans son exil même; qui est accablé d'une infinité de soins et d'inquiétudes; qui s'en dissimule à lui-même la pesanteur; qui est aveugle dans l'âme; et qui aime à souffrir longtemps ses ténèbres durant cette vie. N'est-ce pas encore là une de ces misères qui tient lieu de peine à notre nature, dont Job a voulu parler ?

Mais quelque attache qu'ait l'homme à une vie si misérable, la rapidité de sa course mortelle l'entraîne comme malgré lui, et l'en fait sortir. C'est pourquoi le bienheureux Job ajoute : *Il paraît comme une fleur, et aussitôt se fane.* L'homme paraît avec quelque éclat dans sa chair, ainsi qu'une fleur; mais il se fane et se dessèche aussitôt, quand la mort le réduit en poudre. Que sont tant d'hommes nés dans tous les climats du monde, sinon comme des fleurs semées dans une campagne ? Jetez les yeux sur toute la terre, vous la verrez couverte d'autant de fleurs, qu'il y a de personnes qui l'habitent. Mais cette vie de la chair est comme la fleur de l'herbe sèche, selon ces paroles de David : *La vie de l'homme fasse comme l'herbe, et il fleurit comme une fleur de la campagne.* Le prophète Isaïe dit aussi : *Toute chair n'est que de l'herbe fanée, et tout son éclat et toute sa gloire passe comme les fleurs des champs.* Un homme sort tout à coup de l'obscurité du néant pour paraître ainsi qu'une fleur nouvellement éclos dans la campagne de ce monde, et quelques moments après il disparaît par la mort et rentre dans sa première obscurité. C'est une fleur qui était hier, et qui brillait par l'éclat de sa verdure et de sa beauté; mais demain elle séchera, et ne subsistera plus.

Et parce que chaque moment de la vie nous pousse et nous entraîne dans la mort, Job ajoute : *Il fuit comme l'ombre, ne demeure jamais dans un même état.* Le soleil étant dans une course, et une instabilité continuelle aussi bien que l'ombre, pourquoi compare-t-on l'homme plutôt à l'ombre, qu'au soleil; sinon parce que l'homme en perdant l'amour de son Dieu, a en même temps perdu toute la chaleur de son âme, et qu'il ne lui est plus resté que le froid et la glace de l'iniquité ? C'est ce que la vérité même a marqué par ces paroles : *L'iniquité se multipliant, la charité de plusieurs se refroidira.* Ainsi l'homme n'ayant plus dans le coeur la chaleur de la charité, et ne pouvant retenir la vie présente qui lui échappe à tous moments malgré ses efforts, fuit et passe non comme le soleil, mais comme l'ombre. C'est pourquoi Job dit fort bien : *Il ne demeure jamais dans un même état.* Et en effet l'homme passant de l'enfance dans la jeunesse, de la jeunesse dans un âge plus avancé, de cet âge de maturité dans la vieillesse, et de la vieillesse dans la mort, n'est-il pas vrai que plus son âge avance dans le cours de la vie présente, plus il décroît et il penche vers sa fin; et que plus sa vie est prolongée, plus sa mort approche. Ainsi il n'y a rien de stable et de permanent en un lieu, où nous ne venons que pour passer, et où notre vie ne consiste qu'à s'écouler continuellement.

Chapitre 18

De l'état d'impuissance et de mutabilité auquel le péché a réduit l'homme. De l'impureté de sa naissance. Des efforts qu'il est obligé de faire pour surmonter son infirmité, et du soin qu'il doit avoir lors qu'il l'a surmontée, de n'en attribuer la gloire qu'à Dieu.

L'homme n'a pas été créé d'abord dans cet état d'inconstance et de mutabilité. Il voyait alors le temps passer, sans qu'il passât lui-même avec le temps, mais depuis qu'il a offensé son Dieu, il a été exposé à la course rapide des temps, qui l'entraînent avec violence, et pour avoir désobéi à son Créateur en mangeant du fruit du paradis contre sa défense, il a été asservi à l'instabilité et au changement.

Mais ce qui est encore de plus déplorable, est qu'il souffre le funeste effet de cette punition, non seulement dans le corps, mais même dans l'âme; lorsqu'il s'efforce de s'avancer dans la piété et dans la vertu. Et en effet, cette âme étant maintenant comme accablée sous le poids de son inconstance et de sa mutabilité, est sans cesse entraînée dans un état différent de celui où elle se trouve; et si elle ne veille sur elle-même avec beaucoup de soin et d'exactitude pour se maintenir, elle tombe continuellement d'un mal dans un autre. Après avoir une fois abandonné Dieu, qui est toujours le même, et qui ne change jamais, elle a perdu cet état bienheureux de consistance et de fermeté, dans lequel elle eût pu se conserver si elle n'eût point péché. Ainsi maintenant lorsqu'elle veut s'avancer dans la piété, elle ressemble à un homme qui s'efforce de remonter contre le fil de l'eau d'un fleuve rapide, et qui dès le moment qu'il se relâche de ses efforts, est entraîné au courant de l'eau, parce qu'il faut employer de grands travaux pour monter; et qu'il n'y a qu'à se tenir en repos pour descendre.

C'est pourquoi notre Seigneur nous dit dans son Evangile : *Faites effort pour entrer par la porte étroite.* Avant que de parler de cette porte étroite, il dit : *faites effort,* parce que sans de grands efforts des puissances de notre âme, on ne saurait remonter contre le torrent du siècle, qui nous emporte et nous entraîne dans les choses muables et passagères.

Parce donc que l'homme est semblable à une fleur, qui n'est pas plutôt éclose qu'elle se fane, se dessèche, et tombe en poussière; qu'il fuit et passe comme l'ombre, et qu'il ne demeure jamais en un même état, Job ajoute ensuite : *Et cependant, Seigneur tu crois qu'il soit digne de toi, de tenir tes yeux ouverts sur un tel objet, et de le faire entrer en jugement avec toi.* Job considère d'un côté la grandeur de Dieu, et de l'autre sa bassesse extrême. Il se remet devant les yeux quelle disproportion il y a entre le Créateur et la créature, entre le juge et le coupable; entre l'homme qui n'est qu'un peu de poussière, et un Dieu qui est tout-puissant, et il s'écrie : *Tu crois qu'il soit digne de toi, de tenir tes yeux ouverts sur un tel objet ?* Dieu tient ses yeux ouverts sur une personne, quand il exerce contre elle ses jugements, et qu'il se résout de la punir; et c'est les tenir comme fermée, que de ne pas vouloir punir.

C'est pourquoi Job parle aussitôt du jugement, et ajoute ensuite : *Et de le faire entrer en jugement avec toi.* Après qu'il a considéré le Juge souverain des hommes, il revient à la considération de ses propres faiblesses et de sa misère. Il connaît bien qu'il ne saurait par lui-même atteindre à la pureté, puis qu'il n'est venu au monde que par l'impureté et par la souillure; et c'est ce qui lui fait dire ensuite : *Qui peut purifier celui qui a été conçu d'un sang impur, sinon*

LIVRE 11

toi, qui seul es pur par toi-même. Il n'y a que celui qui est souverainement pur par sa nature, qui soit capable de purifier ce qui est impur. L'homme qui vit dans une chair corruptible, a en soi-même un fond d'impureté et une source de tentations, qu'il a tirée de sa naissance. Car sa première conception a été souillée d'un plaisir impur; ce qui fait dire à David : *J'ai été engendré dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.* C'est ce qui l'expose si souvent à des tentations involontaires; et qui lui fait souffrir en son âme tant de désirs impurs, malgré toutes les résistances de sa volonté; parce qu'étant ainsi conçu dans les souillures, il ne peut jamais rentrer dans la pureté, sans faire de grands efforts, pour se surmonter soi-même, et vaincre sa propre nature.

Que s'il est assez heureux pour dompter tous ces mouvements secrets, et dissiper, l'impureté de ses pensées, qu'il prenne bien garde de ne s'en attribuer pas la gloire; puisque nul ne peut purifier celui qui a été conçu d'un sang impur, que celui-là seul qui est pur par lui-même. Que chacun donc considère comment il est venu au monde; et s'il voit en son âme quelque pureté, qu'il reconnaisse qu'elle ne saurait venir d'une créature à qui l'impureté même a donné l'être et la vie.

On peut aussi donner un autre sens à ces paroles, et dire que Job ayant envisagé dès lors l'incarnation du Sauveur, a vu qu'entre tous les hommes qui dévoient venir au monde, nul n'était exempt de souillure dans sa naissance, que celui-là seul, qui naissant d'une Vierge, ne tiendrait rien de l'impureté des conceptions ordinaires. Car Jésus Christ n'a pas été engendré d'un homme et d'une femme; mais du saint Esprit même, et de la sainte Vierge, nommée Marie. Ainsi nul n'a jamais été véritablement pur dans sa chair, que celui-là seul, qui n'a jamais ressenti dans la sienne aucun mouvement d'impureté; parce que sa conception miraculeuse n'a point été souillée d'un plaisir impur.

